



HAL
open science

En quête de Pologne : enquête sur les ouvriers polonais de Couëron et leurs descendants

Charlotte Boyard

► **To cite this version:**

Charlotte Boyard. En quête de Pologne : enquête sur les ouvriers polonais de Couëron et leurs descendants. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01524252

HAL Id: dumas-01524252

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01524252>

Submitted on 17 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Mémoire de Master
«L'autre ici»
Encadré par Élisabeth Pasquier



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

EN QUÊTE DE POLOGNE

Enquête sur les ouvriers polonais de Couëron et leurs descendants

Charlotte BOYARD

REMERCIEMENTS

Je remercie Elisabeth Pasquier pour son attention et ses conseils durant cette année.

J'adresse également mes remerciements à toutes les personnes que j'ai rencontrées et qui ont bien voulu m'écouter et s'ouvrir à moi. A tous les membres de la paroisse. A l'association CZESC. A Michel André, à M.P., à Augustin.

Enfin, je tiens à remercier mes proches pour leur patience et leur précieux soutien.

AVANT-PROPOS

Bóg, Honor i Ojczyzna : **« Dieu, l'Honneur et la Patrie »**

Cette devise de la nation polonaise donne le LA sur le mode de vie et les préceptes qui habitent ce pays persécuté par l'Histoire et qui a eu du mal à exister. En effet, en voyageant dans ce pays d'Europe centrale à majorité catholique, on est frappé par la présence religieuse qui occupe les rues. Tous les jours, des Polonais croyants se rendent à l'église pour faire les prières qui rythment leur quotidien. Cet endroit est comme un passage incontournable avant d'aller travailler et en rentrant chez soi. C'est aussi un lieu de rassemblements impressionnants lorsque vient le dimanche. Le jour du Seigneur, dans les grandes villes comme Cracovie, une messe est célébrée à chaque heure, du matin jusqu'au soir, laissant les fidèles occuper le parvis tant ils sont nombreux.

Les Polonais ont conservé des traditions religieuses très fondamentales, que l'on ne retrouve plus en France de nos jours. Lorsqu'arrive Pâques, les familles se rendent à l'église, endimanchées, pour faire bénir leur petit panier de nourriture. Ce même jour, il n'est pas rare de voir un village déserté, comme si plus personne n'occupait les lieux. Ne cherchez pas ! Ils sont tous à l'église. A la Toussaint, ce sont les cimetières qui sont investis d'une façon très chaleureuse. Une vingtaine de photophores colorés illumine chaque tombe, créant une atmosphère remplie d'espoir dans ce lieu habituellement occupé par le froid et la tristesse, en France.

Mais la religion n'est pas le seul tenant de la culture polonaise. En effet, ce peuple est très attaché à son folklore. La danse et les costumes traditionnels sont une fierté nationale. Il est également rare, mais encore possible de voir certains polonais conserver des traditions comme la confection de petites poupées faites de vieux tissus, nommées Mazranna. Elles sont brûlées puis noyées à la fin de l'hiver, pour marquer le début du printemps, le temps du renouveau.

Cette nation si attachée à ses rituels culturels et culturels a ainsi suscité mon intérêt et ma curiosité pendant une année vécue à Cracovie.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.6
I/ HISTORIQUE ET GEOPOLITIQUE	p.8
A) Contexte : la situation difficile de la Pologne du XVIe au XXIe siècle	p.9
1- Avant l'indépendance de la Pologne	p.10
2- L'indépendance, un statut difficile à obtenir	p.15
3- Les années 1980 : le résultat des émeutes ouvrières, la création de Solidarnosc	p.17
4- La chute du bloc soviétique	p.19
B) De la Pologne à Couëron : les politiques d'immigration, le départ des travailleurs polonais vers la France au début du XXe siècle	p.21
1- Rappel des conditions difficiles dans une France écorchée et une Pologne agricole après la Première Guerre mondiale	p.22
2- Les accords signés entre les deux pays : les conditions d'immigration et répartitions des travailleurs.....	p.24
3- L'essor des industries de Basse-Indre et Couëron dans les années 1920 et la demande croissante de main-d'œuvre	p.29
C) Des ouvriers dans la Cité (du Bossis – l'arrivée à Couëron) vers 1920	p.35
1- L'arrivée des ouvriers Polonais à Couëron	p.36
2- Un ancrage marqué par l'occupation d'un quartier et par l'impossibilité du retour au pays natal	p.39
3- L'intégration à Couëron	p.43
II/ UN HERITAGE VIVANT : L'HERITAGE OUVRIER POLONAIS DANS LA CITE DU BOSSIS – ENQUÊTE	p.50
A) Le patrimoine ouvrier	p.51
1- Les usines	p.52
2- La cité du Bossis	p.56

B)	La perpétuation de l'héritage culturel des premiers arrivants - deux chemins différents	p.61
1-	L'association paroissiale de Couëron : un programme chargé .	p.63
2-	La scission, création de l'association CZESC	p.68
C)	Une paroisse entre hier et aujourd'hui	p.73
1-	L'héritage catholique, le respect des fêtes et traditions religieuses, le rôle du père Kawalec	p.78
2-	Une paroisse attractive pour les Couëronnais d'origine française	p.85
3-	Un rayonnement régional à travers les grandes célébrations ..	p.90
III// L'OUVRIER POLONAIS NOMADE DANS LA CITE		
D'AUJOURD'HUI / SANS CITE		p.96
A)	Le retour du travailleur polonais en France au XXI e siècle	p.97
1-	Les contrats signés entre la France et la Pologne – la multiplication des sociétés de détachement de travailleurs	p.98
2	- Les conditions de travail	p.102
3	- De la Pologne à la région nantaise : les conditions d'arrivée .	p.105
B)	Entre ici et là-bas, comment garder un peu de son pays avec soi	p.107
1-	Une occupation en dehors du travail : la messe dominicale	p.108
2-	Un moyen de communication pour expatriés : Skype	p.119
3-	Le retour au pays : les vacances et la construction de la maison	p.124
CONCLUSION		p.126
SOURCES		p.130
ANNEXES		p.134

INTRODUCTION

Les ouvriers polonais sont encore nombreux à venir en France pour des contrats de travail variés. Avantageux pour eux, ces derniers restent néanmoins controversés. Quelle vie est donc proposée en France à ces travailleurs d'un pays pourtant en pleine croissance économique ? L'image du plombier polonais peinerait-elle à s'effacer ? Encore actuelle, la question n'est pas récente. L'histoire de l'immigration polonaise en France remonte à de nombreuses années.

L'arrivée des premières grandes vagues d'immigrants polonais en France se réalise dans un contexte de relance industrielle, dans un pays ravagé par la guerre. Ainsi, en 1931, les Polonais représentent la deuxième plus grande population étrangère sur le sol français. La plupart est répartie dans les sites miniers du Nord, et d'autres rejoignent des entreprises industrielles partout ailleurs. Le grand Ouest accueille donc une partie de ce groupe, notamment à Couëron et Basse-Indre, où les industries de transformation de plomb et de métal sont florissantes, et les besoins en main-d'œuvre élevés.

Aujourd'hui, la présence très marquée de la culture polonaise à Couëron est frappante. Son histoire pose la question des vagues migratoires qui emportent avec elles une culture en essayant de la préserver ailleurs que dans le pays d'origine.

La volonté de ce mémoire est donc de retracer l'histoire des ouvriers polonais de Couëron, depuis les années 1930 jusqu'à aujourd'hui, afin d'observer différents phénomènes. Comment évolue une vague migratoire qui s'est partiellement arrêtée ? De

quelle manière des traditions culturelles arrivent-elles à survivre dans le temps, hors de leur pays d'origine, et pour quelle durée ? Comment un quartier peut-il s'imprégner d'une identité forte qui n'est pas la sienne à l'origine. Enfin, quel est l'impact des nouveaux arrivants, partiellement installés, mais surtout, quel quotidien leur est réservé, et dans quelles conditions ?

Il est important, en amont, de rappeler l'Histoire de la Pologne, qui n'est pas des moins complexes. Les grandes périodes de l'immigration en France permettent également de tisser des comparaisons entre ces deux pays, et de comprendre les enjeux de chacun, au sortir d'une dure période qu'est la guerre. Bien qu'il soit assez minoritaire, le groupe polonais de Couëron représente une étude de cas intéressante. Il illustre la perpétuation d'une culture transmise jusqu'à la deuxième génération des descendants de Polonais. Enfin, l'avenir d'une telle culture est une question à soulever, à l'heure où les jeunes générations tendent à se disperser géographiquement. Les travailleurs polonais actuels ont-ils quelque rôle à jouer dans toute cette Histoire ?

I HISTORIQUE ET GÉOPOLITIQUE

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS AU DROIT D'AUTEUR



CONTEXTE : LA SITUATION DIFFICILE DE LA
POLOGNE DU XVIIIE AU XXIIE SIÈCLE

Pour comprendre les raisons de la présence de descendants d'ouvriers polonais à Couëron, et mon intérêt pour ce groupe, il semble primordial de retracer l'Histoire de la Pologne, qui n'est pas des moins complexes et dures.

1/ AVANT L'INDÉPENDANCE DE LA POLOGNE

La chronologie prend pour point de départ une date phare pour la Pologne, puisqu'il s'agit de sa conversion au christianisme, en 966. Celle-ci fait suite au mariage et baptême de Mieszko I, l'un des fondateurs de la Pologne, avec une princesse tchèque. C'est donc à partir de ce moment que le pays développe son intérêt pour cette religion, encore beaucoup pratiquée actuellement (on rappelle que la Pologne est aujourd'hui l'un des pays les plus pratiquants d'Europe). Cet événement s'accompagne bien sûr de changements dans la société, mais aussi dans le paysage avec la floraison d'églises en grand nombre. Certaines villes se dotent même de plusieurs de ces lieux de cultes. Cracovie, par exemple, compte aujourd'hui près de deux cents églises et chapelles en son sein. Cette ville se développe d'abord autour d'une colline, nommée Wawel, où un château et une cathédrale sont édifiés. Son extension romane s'effectue ensuite au pied de ce monticule, autour de l'Eglise Saint Andrew. L'évolution des mœurs et des styles architecturaux donne ensuite à cette ville un visage gothique avec notamment la construction de la grande église Sainte Marie, qui surplombe la place du Rynek, plus grande place médiévale d'Europe. Ainsi, chaque nouveau développement de la ville s'accompagne de l'érection d'un lieu de culte.

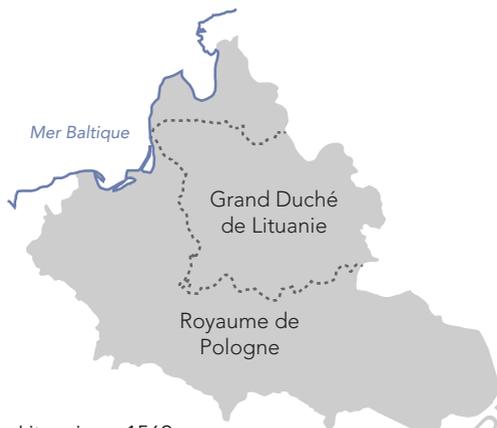
La religion joue donc un rôle important dans l'organisation

sociétale et urbaine de la Pologne. De grandes familles ont en outre détenu un pouvoir conséquent sur le pays. Parmi elles, la plus connue : les Jagellon. C'est en 1333 que le fameux Casimir le Grand (Kazimierz) est sacré roi de Pologne. Son règne est qualifié par une époque prospère dans l'Histoire de la Pologne. On lui doit notamment la fondation de la deuxième plus vieille université d'Europe centrale : l'université Jagellone (1364). Elle compte parmi ses étudiants des personnes devenues célèbres, comme Copernic ou encore Karol Józef Wojtyła (Jean-Paul II). Le quartier de Kazimierz est aussi issu de ce règne. Il était alors une ville commerçante qui devait porter profit à Cracovie. Il est devenu un des quartiers de cette ville, aujourd'hui connu comme étant le quartier juif, initialement lieu d'habitation et de profession de cette communauté dès le XV^{ème} siècle.

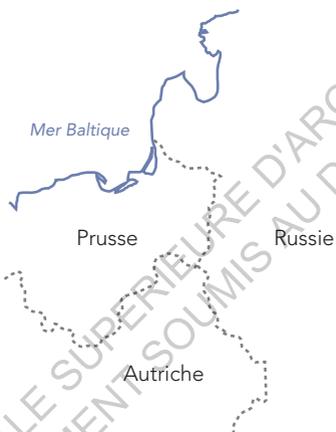
En 1386, afin de s'allier contre le peuple teutonique, le Royaume de Pologne et le Grand Duché de Lituanie s'unissent et crée l'Union de Pologne-Lituanie, dont la capitale est Cracovie. Chacune des deux parties conserve cependant ses propres lois. La Pologne, notamment, s'adonne pendant plusieurs années à de nombreuses batailles pour la récupération de certains territoires. Dans la deuxième moitié du XV^{ème} siècle, cette Union se renforce et s'allie à l'Ukraine, ce qui constitue la plus grande puissance du continent européen : la grande République des deux Nations. Vingt ans plus tard, la capitale est déplacée à Varsovie, afin d'être centralisée géographiquement. Puis deux siècles s'écourent avant que cette grande union ne soit rompue à cause de l'engagement du pays dans des conflits militaires. Ceux-ci provoquent, à la fin du XVIII^{ème} siècle, le partage du territoire par trois géants : la Prusse, l'Empire Russe et l'Autriche. La Pologne, si on ose encore lui donner ce nom identitaire, est ainsi tiraillée, craquelée par ces

invasions frontalières qui lui font perdre toute unité, jusqu'à la faire disparaître de la carte du monde, en 1795. Ces événements occasionnent la volonté de certains citoyens de chercher à fuir ce territoire qu'ils ne considèrent plus tellement comme le leur. Ainsi, vers 1890, des dizaines de milliers de travailleurs polonais émigrent en Allemagne (région de la Ruhr) pour être embauchés dans des mines de charbon. Certains font des démarches pour aller chercher encore plus loin vers l'occident, et trouvent des emplois de plus ou moins longue durée en France.

Ces longues occupations de la Pologne occasionnent des changements culturels et laissent leur empreinte sur le territoire, encore visibles aujourd'hui, notamment à travers l'architecture. La lecture actuelle des villes polonaises nous permet assez aisément de reconnaître dans laquelle de ces trois partitions se trouvait chaque région territoriale. Ces faits historiques sont révélateurs d'une difficile acquisition de l'indépendance par la Pologne qui est, tout de même, obtenue de 1918 à 1939. La Pologne récupère alors des territoires à l'Est, et une partie de la Silésie autrichienne, à l'Ouest. Mais cette indépendance n'est pas pour autant synonyme de croissance. En effet, bien que l'industrie minière se développe en Silésie et que le premier port du pays s'ouvre à Gdynia, la Pologne souffre d'un manque considérable d'infrastructures sur son territoire à cause du frein qu'ont causé les différentes invasions en termes de développement. Les partitions de la Pologne étaient considérées comme des colonies pour leurs envahisseurs, qui ne déployaient pas beaucoup de moyens pour ces dernières. En outre, cette pénurie d'infrastructures est accompagnée d'un manque de formation professionnelle des ressortissants Polonais. Devenue alors indépendante, la Pologne doit faire face à des problèmes d'ordre économique et



L'Union de Pologne-Lituanie en 1569



Invasion par la Russie, la Prusse et l'Autriche en 1795



Reconstitution et invasion russe en 1919

politique, avec, notamment, de 1919 à 1920, l'éclatement d'une guerre contre la Russie (avancée des Bolcheviks en Pologne), qui fait évoluer le régime politique du pays vers une forme semi-autoritaire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2 / L'INDÉPENDANCE, UN STATUT DIFFICILE À OBTENIR

La trêve dans ces diverses invasions est très vite rompue avec l'arrivée de l'Allemagne nazie et de l'URSS sur les terres polonaises. Cette première fait son entrée par le nord du pays, en 1939, en bombardant Westerplatte, dans le corridor de Dantzig, dont elle s'était vue retirer l'appartenance quelques années plus tôt. Cet événement marque le point de départ de la Seconde Guerre mondiale, dont la Pologne sera le douloureux martyr. Deux semaines plus tard, ce sont les armées russes qui envahissent l'Est du pays. Ainsi, le 27 septembre 1939, la Pologne, envahie par ses deux ennemis, voit de nouveau son indépendance s'effondrer.

Victime des violences nazies, la Pologne perd 6 millions de ses ressortissants (20% de la population totale du pays), dont la moitié fait partie de la communauté juive, initialement la plus grande d'Europe, et ainsi réduite de 97%. Ce territoire comptabilise 6 camps de concentration et deux camps d'extermination. Le seul camp d'Auschwitz-Birkenau, rappelons-le, fait 1 100 000 morts. Un théâtre d'horreurs ineffables se déroule donc en son sein. Au sortir de la guerre, le pays est dévasté ; Varsovie est détruite à 90%. La ville fantôme qu'elle représente alors fait partie de la part orientale du pays que l'URSS conserve. La Pologne, en contrepartie, récupère des terres à l'Allemagne (notamment la région de Gdansk, Dantzig en allemand).

Mais le combat national n'est alors pas terminé pour la Pologne. La volonté d'exister en tant que tel, et d'avoir une vraie identité forge sa lutte contre les invasions incessantes. En 1952, le régime

politique change de bord. Est alors mise en place la République populaire de Pologne qui instaure le communisme dans le pays, et signe le Pacte de Varsovie en 1955. Celui-ci allie politiquement, économiquement et militairement les nations d'Europe centrale à l'URSS, qui en est à la tête. Le communisme sera ainsi présent jusqu'en 1989 et fera naître de nombreuses grèves, notamment à cause de la hausse des prix considérable.

Les Polonais se trouvent de plus en plus abusés par le régime et les diverses occupations à l'Est du pays. Ce sont, en 1956, les ouvriers qui se soulèvent en premier à Poznań. Des émeutes se forment en juin de la même année, entraînant la naissance d'un syndicat de grande renommée : Solidarnosc.



3 / LES ANNÉES 1980 : LE RÉSULTAT DES ÉMEUTES OUVRIÈRES, LA CRÉATION DE SOLIDARNOSC

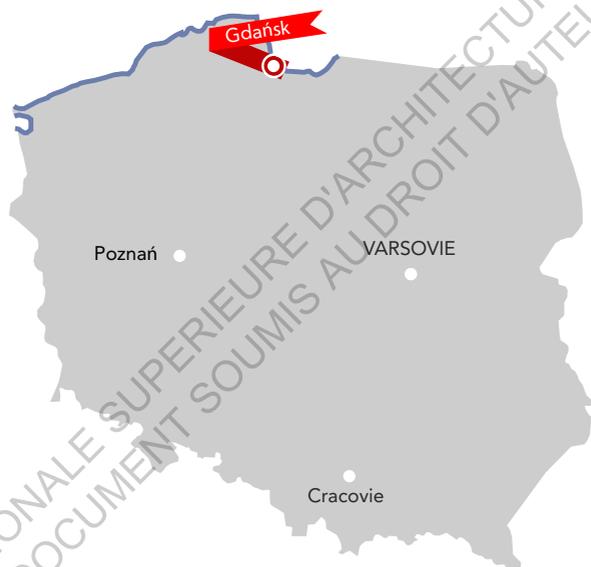
C'est de Gdansk que démarrent les actions qui sauveront la Pologne. En effet, cette ville tient sa renommée de son aspect politique et d'un de ses ressortissants, salvateur du pays : Lech Walesa.

C'est à la fin de l'année 1970 qu'un regroupement de grévistes aux aspirations syndicales, plus communément connu sous le nom de Solidarnosc, se constitue grâce à des ouvriers des chantiers navals de Gdansk, insurgés contre les dirigeants communistes. Les hausses de prix sur la nourriture révoltent également les ouvriers et entraînent la pénurie de nombreux produits alimentaires.

Dix ans plus tard, Lech Walesa, qui est alors un électricien à la tête du syndicat, se dresse en chef de file de la révolte et devient un héros pour la nation entière grâce à l'obtention du changement de statut du pays qui devient alors une démocratie.

Les revendications de Solidarnosc se portent sur la création d'un syndicat libre, mais également sur une hausse des salaires ouvriers, ou encore l'augmentation de jours de congés dans la semaine. Les grèves, qui ont débuté dans les chantiers navals, s'étendent à d'autres secteurs comme celui des ports et des transports en commun, dans les villes de Gdynia et Sopot (près de Gdansk). L'Etat fait alors pression ; il coupe les lignes téléphoniques et contrôle les médias pour que ces grèves soient tues, afin d'éviter qu'elles ne fassent des émules dans le pays. Cependant, le nombre d'adhérents augmente très vite et considérablement dans toute la Pologne (10 millions au total, soit 1/3 de la population

du pays), ainsi que les partenaires de ce parti. L'église catholique l'épaula notamment beaucoup, jusqu'à le parrainer. En France, les soutiens se font également sentir, notamment de la part de Force Ouvrière et de la CFDT. C'est le 31 août 1980, après de longues négociations avec l'Etat, qu'est entérinée la légalisation du syndicat dont l'âge d'or aura lieu durant les dix années à suivre. En 1983, fort de sa popularité, Lech Walesa obtient le prix Nobel de la Paix. Solidarnosc peut ensuite se présenter comme candidat aux élections présidentielles dès 1989.



Logo de Solidarnosc, disponible sur : <http://www.solidarnosc.gov.pl/?documentName=wallpapers>

4 / LA CHUTE DU BLOC SOVIÉTIQUE

La grande popularité et le rôle héroïque de Lech Walesa lui valent d'être élu président en 1990, quelques mois après l'indépendance de la Pologne envers la Russie. C'est même sous son mandat, en 1993 que les troupes russes quittent définitivement le territoire polonais. De plus, la Pologne se retire du Pacte de Varsovie en 1991 pour constituer alors un gouvernement non communiste.

Cependant, les Polonais reprochent au chef de l'Etat d'être trop conservateur et de donner trop de place à la religion dans sa politique. Ainsi, en 1995, Lech Walesa est remplacé à la tête de l'Etat par Kwasniewski, président social-démocrate. C'est durant cette période que la Pologne devient membre de l'OTAN (en 1999 précisément). En outre, un autre grand événement marque ce mandat : l'arrivée de la Pologne dans l'Union Européenne, en 2004. De nombreux changements affectent alors le pays qui bénéficie d'avantages particuliers que nous développerons plus tard. La Pologne fait néanmoins le choix de ne pas changer de devise, et conserve les zlotys. Le passage à l'Euro n'aurait pas été, en effet, un avantage pour l'économie polonaise, aujourd'hui en pleine croissance. Les négociations sont d'ailleurs presque terminées, la Pologne étant normalement apte à passer à l'Euro en 2016.

C'est un gouvernement de conservateurs et de nationaux qui succède au mandat de Kwasniewski en 2005. Cela sous-entend que ce sont des catholiques qui prennent le pouvoir. Cela entraîne une certaine rigidité sur plusieurs lois, notamment celle de l'avortement, qui est strictement interdit. En 2007, les libéraux

reprennent la direction du pays, jusqu'en 2015. Ces mandats sont marqués par une triste tragédie qui secoue tout le pays. Rappelons-nous, en 2010, les médias nous annoncent le crash d'un avion transportant le gouvernement polonais. Ce dramatique événement mobilise une grande partie des citoyens polonais qui manifestèrent leur tristesse dans les rues des grandes villes, brandissant parfois des grandes croix religieuses, lors de marches évoquant parfois le statut de martyr de la nation. La tombe du président est située dans la cathédrale de Wawel, à Cracovie. Des gerbes de fleurs recouvrent cette sépulture maintenant célèbre en Pologne.

Ayant ainsi fait son entrée dans l'union européenne, la Pologne profite d'être membre de cette communauté, mais également de la mondialisation qui lui sont, aujourd'hui bénéfiques. Cependant, le 24 mai 2015 la Pologne a élu président Andrzej Duda, homme politique conservateur, et ancien député européen qui se dit eurosceptique.

Le chemin vers l'indépendance et la prospérité a été très long pour la Pologne qui a souvent eu le statut de victime. C'est bien pour cela que certains ressortissants de ce pays ont fait, dès le XIXème siècle, le choix de se tourner vers d'autres territoires afin de pouvoir s'assurer un quelconque avenir. Revenons donc sur cette période d'émigration importante qui a tissé des liens entre la Pologne et la France, notamment.



DE LA POLOGNE À COUËRON : LES
POLITIQUES D'IMMIGRATION, LE DÉPART DES
TRAVAILLEURS POLONAIS VERS LA FRANCE AU
DÉBUT DU XXE SIÈCLE

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR

1 / RAPPEL DES CONDITIONS DIFFICILES DANS UNE FRANCE ÉCORCHÉE ET UNE POLOGNE AGRICOLE APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La France sort exsangue du premier conflit mondial. Elle a perdu un bon nombre de ses citoyens au combat (1,5 millions de morts), faisant considérablement chuter l'effectif de travailleurs français. De plus, le territoire est lui-même très touché, impacté par d'innombrables destructions. Les campagnes sont alors à refaire, le paysage à reconstituer, l'industrie à relancer. Or, sur 5,5 millions d'agriculteurs recensés en 1914, 670 000 sont tués dans le conflit, et 500 000 en sortent mutilés. Cette perte de personnel agricole s'accompagne de l'exode rural qui vide de plus en plus les campagnes françaises. Ainsi, ce manque de main-d'œuvre pour remédier aux blessures de la France et atteindre des objectifs de reconstruction et de dynamisme de la nation, obligent cette dernière à se tourner vers ses voisins. Limitrophes ou non, d'autres pays du continent européen proposent de la main-d'œuvre moins chère et qualifiée dans les secteurs de l'industrie et de l'agriculture. La France va donc chercher du personnel en Pologne où, inversement, l'Hexagone est vendu comme « le pays des libertés »¹, par la Société Polonaise d'Emigration.

A la fin du XIX^{ème} siècle, la France est déjà le premier pays d'immigration d'Europe, avec 655 000 étrangers présents sur son territoire en 1876. Cette situation lui vaut la fameuse phrase qui la

1. PONTY, Janine, Musée de l'Histoire de l'Immigration, 2013. *Les ouvriers agricoles polonais en France au XX^{ème} siècle* [en ligne] Disponible sur : <http://www.histoire-immigration.fr/des-dossiers-thematiques-sur-l-histoire-de-l-immigration/les-ouvriers-agricoles-polonais-en-france-au-xxe-siecle> [consulté le 17 mars 2015]

qualifie de « pays d'immigrants dans un continent d'émigrants ». La Pologne, elle, est surpeuplée dans les années 1920, envahie et exploitée par la Prusse, l'Autriche et la Russie. Ses activités sont essentiellement agricoles (en 1921, 64% de la population est agricole), mais les fermes et les exploitations sont trop petites. Les hommes et les femmes, souvent parents de nombreux enfants, travaillent dans des conditions difficiles sur des terrains de riches propriétaires, et touchent un salaire de misère qui ne leur permet pas de nourrir leur foyer. La population agricole est alors trop conséquente, et le taux de personnes sans emploi croisse. Certains Polonais prennent donc la décision de partir vers des terres plus prometteuses, comme l'Allemagne et les Etats-Unis, au 19ème siècle. Entre 1870 et 1914, ils sont 2 600 000 à rejoindre ce dernier pays (*il est intéressant de souligner qu'aujourd'hui Chicago est la deuxième plus grande ville polonaise –presque 10 millions de Polonais-, derrière Varsovie). C'est ensuite, vers la France, au 20ème siècle, qu'ils émigrent, grâce aux succursales qu'ouvre la Société Polonaise de l'Emigration.

Au tout début, ces hommes et femmes se rendent dans l'Hexagone en tant que saisonniers avec de courts contrats de sept mois. Avant la Première Guerre mondiale, ils sont quelques milliers à avoir recours à cette solution pour obtenir un meilleur revenu, principalement dans l'Est de la France, afin de limiter les frais de transport. Cependant, les conditions de travail et de vie ne sont pas des plus simples. Premièrement, la barrière de la langue pose problème, ainsi que le rythme de travail qui se trouve être différent de celui de la Pologne. De même, la courte durée du séjour permet difficilement de s'intégrer. La France et la Pologne vont donc travailler à une meilleure intégration de ces travailleurs, en mettant notamment en place des accords plus officiels.

2 / LES ACCORDS SIGNÉS ENTRE LES DEUX PAYS : LES CONDITIONS D'IMMIGRATION ET RÉPARTITIONS DES TRAVAILLEURS

À la fin de la Première Guerre mondiale, les industriels français veulent donc relancer leur économie en employant des ouvriers étrangers. En 1930, on compte 3 millions d'étrangers vivant en France (soit 6,6% de la population du pays), contre plus d'un million vingt ans plus tôt. Ces derniers viennent principalement d'Italie, de Pologne et d'Espagne. Sont alors mises en place des lois sur la naturalisation, notamment en 1927, permettant à ces étrangers d'accéder plus aisément à la nationalité française. 360 000 personnes naturalisées seront de ce fait recensées en 1931. Mais les ressortissants français pointeront du doigt cette « dilution » de leur identité.

La Pologne, qui devient indépendante au sortir de ce conflit, fait donc partie des pays les plus ciblés par l'« immigration choisie » par la France, renforcée après la guerre de 14-18. Ainsi, le 3 septembre 1919 l'Hexagone signe avec ce pays la convention de Varsovie, établissant un accord sur l'immigration de la main-d'œuvre. Parmi les clauses établies, on retrouve notamment celle de l'égalité de rémunération entre Français et Polonais. Ces derniers sont recrutés la plupart du temps dans leur pays par la « Mission française de la Main d'œuvre », qui est très vite substituée par des bureaux de recrutement que des organismes français ouvrent en Pologne. Ces recrutements sont contrôlés par la Société Polonaise d'Emigration qui veille également au bon respect de la convention franco-polonaise signée en 1919.

Venus essentiellement de Varsovie, Poznan, Wroclaw et Cracovie, les sélectionnés sont environ 50 000 à venir en France au début des années 1920. Ils s'y rendent par les voies de chemin de fer, en passant deux jours dans un train pour traverser une partie de l'Europe et rejoindre Toul (aujourd'hui en Meurthe-et-Moselle). A leur arrivée a lieu une visite médicale pour chacun d'entre eux, assez conséquente, pouvant durer de deux à trois jours. Les conditions d'acceptation sont assez strictes et parfois injustes. Valérie Nowacki² rapporte que dans certains cas, des petits défauts corporels (ex : strabisme) étaient l'objet de refus catégorique pour un quelconque emploi. En outre, le choix se tournait vers les Polonais les plus robustes, capables de supporter de rudes conditions de travail. La moyenne d'âge de ces hommes, à leur arrivée, est alors de trente ans.

C'est en 1924 que ces différents bureaux de recrutement se rassemblent un seul organisme : la Société Générale de l'Immigration (SGI). Il est important de préciser que ces recrutements sont bénéfiques pour la SGI qui perçoit alors une commission de la part des employeurs français (bien plus importante que les frais qu'elle débourse pour le recrutement et la venue du personnel). Dès lors, le transport des Polonais vers la France se fait par bateau, dans des conditions pénibles, au départ de Gdynia (voisine de Gdansk -« Dantzig »-), et à destination du Havre. La majorité d'entre eux vient avec un contrat de travail et part travailler dans le secteur industriel et minier (2/3) tandis que le tiers restant est affecté au domaine agricole. Ce dernier ne connaît pas de période de crise économique pendant les années 1930, ce qui n'est pas le cas des autres secteurs. Ainsi, le chômage

2. NOWACKI, Valérie, 1989. *La paroisse polonaise de Couëron de 1923 à nos jours*. Mémoire. Histoire contemporaine. Nantes : Université de Nantes, 120 p.

est la dernière des inquiétudes des travailleurs agricoles. En outre, les Polonais(es) sont très recherchés dans ce domaine pour leurs fameuses « robustesse et efficacité » qui forgent leur réputation. Cependant, certaines de ces femmes souffrent des conditions d'exploitation et même d'abus de leurs employeurs français. Des mesures de sécurité sont ainsi mises en place par la Pologne afin d'interdire le départ des « filles seules de moins de 20 ans » vers la France. C'est vers le « Comité départemental de protection des étrangères employées dans l'agriculture » (créé dans les années 1930) que certaines jeunes femmes en détresse se tournent, mais parfois sans aide à la clé. En effet, celles-ci savent à peine écrire en français, et le comité se montre très souvent incompetent.

Mais tous ces contrats sont alors très décriés par les travailleurs français qui dénoncent rapidement dans ces actes un moyen, pour les employeurs, de faire du dumping sur les salaires des Polonais. Ainsi, des litiges éclatent entre des ouvriers français et des étrangers. Ces derniers se font parfois persécuter jusqu'à la mort, dans des attentas groupés, à leur rencontre. En outre, le 10 août 1932 est établie une loi limitant l'arrivée des étrangers sur le territoire français, et autorisant leur expulsion pour des raisons plus ou moins plausibles. Ainsi, certains immigrés se voient pénalisés dans leurs droits. Cela occasionne donc une baisse du nombre d'ouvriers sur le territoire (37% en moins de 1931 à 1936). Plus de 100 000 Polonais sont ramenés dans leur pays à cette même période. En 1938, sous le régime de Daladier, des camps d'internement voient le jour. Appelés à l'époque « camps de concentration », ils regroupent, dans des conditions carcérales, les ouvriers immigrés qui ne peuvent être renvoyés immédiatement dans leur pays.

Après la Seconde Guerre mondiale, la France fait de nouveau le choix de se tourner vers ses voisins pour faire croître le nombre d'ouvriers dans le pays. Elle décide donc de faire venir 1,5 million d'étrangers, sur cinq années. L'Etat impose alors d'avoir la maîtrise totale de l'arrivée de ces personnes, et crée l'ONI (Office National de l'Immigration) en 1945. Mais malgré ce renforcement des contrôles, des circuits clandestins continuent d'exister, au profit des industriels français. On observe cependant une stagnation de l'arrivée d'immigrants en France, entre 1946 et 1954. Le nombre de personnes polonaises sur le sol français est même en léger recul.

En 1957, le traité de Rome apporte des améliorations en termes de conditions sociales des immigrants « européens » en France. Mais plus de quinze ans après, un événement majeur freine l'arrivée des travailleurs permanents sur le territoire français : le choc pétrolier de 1974. La France prend alors le parti de privilégier l'intégration de ses immigrés plutôt que de chercher à en faire venir davantage.

Si l'on remonte quelques années avant ces événements, les recensements de l'année 1931 montrent les statistiques³ suivantes : sur 252 000 Polonais détenant un travail en France, 37% sont employés dans les mines (régions Nord-Pas-de-Calais, Lorraine et Centre en majorité), 18% dans l'agriculture (principalement dans l'Aisne, la Somme et l'Oise), 17% dans la métallurgie, et donc 28% dans des secteurs variés (bâtiments, textile, etc.). Ainsi, les bassins miniers sont des lieux de rassemblement de nombreux Polonais,

3. Source : Gazet Beskid (site Internet), disponible sur : <http://www.beskid.com>

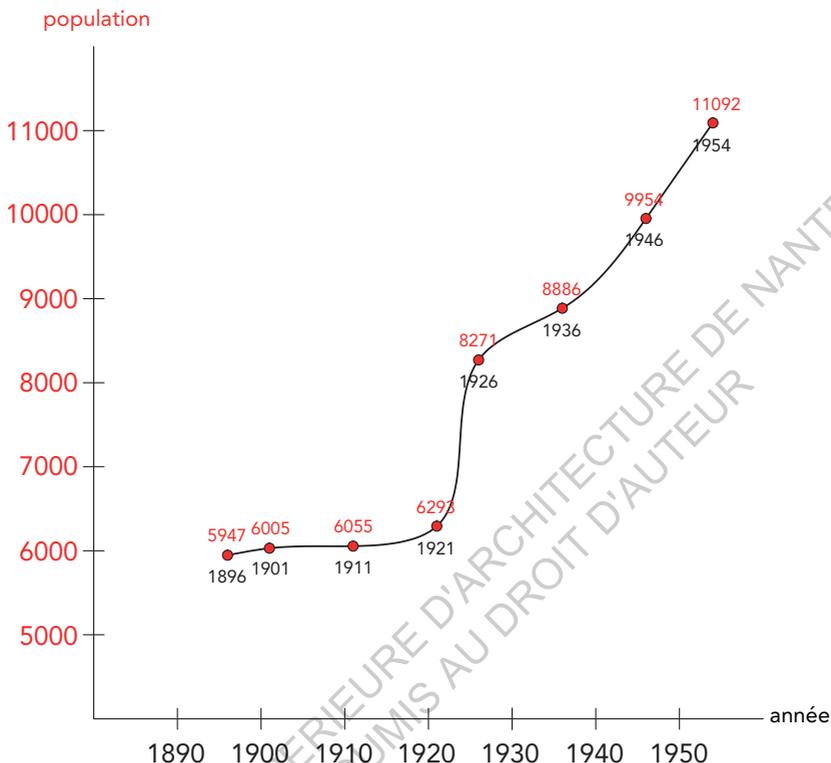
notamment dans le Pas-de-Calais, qui, à lui seul, regroupe 1/3 des Polonais présents en France à cette époque. L'Ouest de la France draine également un bon nombre de ces travailleurs qui viennent profiter du développement des industries de la région.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3 / L'ESSOR DES INDUSTRIES DE BASSE-INDRE ET COUËRON DANS LES ANNÉES 1920 ET LA DEMANDE CROISSANTE DE MAIN-D'ŒUVRE

Basse-Indre et Couëron, dont les industries sont alors florissantes, sont également des lieux de destination pour les travailleurs étrangers. La démographie de cette seconde ville se gonfle notamment avec l'arrivée d'une grande majorité d'hommes. On remarque un pic de la population vers les années 1930 (voir graphique page suivante). Plus précisément, en 1926, la ville compte 8271 ressortissants couëronnais, tandis que vingt huit ans plus tard, en 1954, elle comprend 11 092 habitants. Ces travailleurs immigrés viennent de différents horizons. En 1934, on observe la présence de 1477 étrangers, dont 847 Polonais, 332 Espagnols, 136 Italiens, 114 Russes, 15 Tchèques, 12 Marocains, 8 Belges, 7 Yougoslaves, 4 Portugais, 1 Roumain et 1 Hongrois. Pour comprendre les besoins en main-d'œuvre de ces usines, il est important d'en rappeler leurs temps forts.

En décembre 1902, la Société des Aciéries et Forges de Basse-Indre est liquidée. Ce n'est qu'un mois plus tard, en janvier 1903, que naît la nouvelle société J.J. Carnaud et Forges de Basse-Indre. Suite à des grèves du personnel, l'usine ferme ses portes pendant trois mois, en 1910. Puis, aux prémices de la Première Guerre mondiale, l'usine de Basse-Indre élargit ses compétences afin de produire de l'acier à obus. C'est le besoin grandissant en main-d'œuvre pour la réalisation de ces nouveaux composants qui pousse l'industrie à faire construire des habitations ouvrières, constituant la cité des maisons moulées de Couëron, et la cité de la gare. A la fin de ce premier conflit mondial, la France souffre



Graphique de la population de Couëron, entre 1890 et 1950

de la crise économique et l'usine de Basse-Indre subit les hausses de prix des matières premières et de la main-d'œuvre. C'est alors que la direction des Forges est la première à faire appel à de la main-d'œuvre étrangère à plus faible coût, pour remédier à l'insuffisance des effectifs de la région. Dès 1919, ce sont les Espagnols qui arrivent en premier, suivis par les Italiens et les Polonais. L'arrivée de tous ces travailleurs est accompagnée de la construction de différentes cités ouvrières, grâce à la création de la Société des Maisons Ouvrières des Forges de Basse-Indre. La priorité à l'hébergement est donnée aux hommes mariés. Ainsi sont construites la cité de la Chabossière, dotée de 88 logements

livrés entre 1920 et 1921, et la cité Bessoneau (100 petites maisons de bois). Puis, en 1930, J.J. Carnaud fait construire la cité du Bossis pour ses employés étrangers (loyer mensuel de 94 francs pour une habitation de trois pièces). La même entreprise réalise également l'agrandissement de la cité d'habitations du site des Chantiers de Constructions Navales, financés en partie par les forges de Basse-Indre, et qui ne verront jamais le jour. Des logements pour les travailleurs célibataires sont également construits.

Après avoir essuyé une grève déclenchée en 1923 par le Syndicat Unitaire, et dont l'influence sur les employés et leur production n'a pas été des moindres, l'usine de Bassine-Indre voit sa situation se stabiliser. Cependant, elle est de nouveau perturbée dans les années 1930, durant lesquelles le chômage sévit dans de nombreux secteurs. Ainsi, le pays renvoie dans leur pays une bonne partie des ouvriers étrangers venus travailler à son service. « 100 600 Polonais vont être rapatriés de 1931 à 1936 »⁴. Ceux qui restent bénéficient des aides mises en place par des services sociaux à l'égard des familles de chômeurs (assistance médicale gratuite, gratuité des cantines scolaires, etc.).

En 1938, la CGT lance un nouvel appel à la grève, à laquelle les Polonais travaillant à l'usine refusent de participer, la crainte d'être renvoyé au pays étant trop conséquente. En outre, le second conflit mondial perturbe le fonctionnement de l'usine. En effet, de nombreux ouvriers sont réquisitionnés pour le STO, en Allemagne, vers 1942. De jeunes ouvriers des forges sont ainsi dirigés vers Aix-La-Chapelle. Ces départs sont accompagnés

4. DESNOES, Claude, GAUTIER, Raymond, ROUSSELOT, Pierre, 1999. *Basse-Indre : du fer puddlé aux aciers pour emballage*. Indre : PONCTUATION, 307 p. [p.152]

de la mise à la retraite des plus anciens travailleurs, à un taux modique. De plus, l'usine s'essouffle par la faute de l'occupant qui pile les stocks de cuivre à Couëron.

Plus tard, les contestations de mai 1968 se font ressentir à l'usine. Le mouvement, touchant l'Europe, la Pologne voit elle-même des étudiants de Cracovie se réunir au nom de plus de libertés. Ils sont soutenus par des ouvriers qui se mettent eux-mêmes en grève.



L'usine de Basse-Indre dans les années 1950. [In : DESNOES, Claude, GAUTIER, Raymond, ROUSSELOT, Pierre, 1999. *Basse-Indre : du fer puddlé aux aciers pour emballage*. Indre : PONCTUATION, 307 p.]

L'Usine métallurgique Tréfimétaux, elle, a été construite en 1861 à Couëron, au bord de la Loire. Elle est spécialisée dans le traitement du minerai de plomb et le laminage du laiton et du cuivre. A ses débuts, elle appartient à la Société des fonderies et Laminoirs de Couëron. Elle fusionne avec la Société des mines de Pontgibaud en 1879, dont elle prend le nom. Quinze ans plus tard, le développement de l'usine lui vaut d'être la plus grande dans le domaine du plomb, avec sept cents employés. En 1930, elle a même la plus grosse production de plomb du pays. Un peu plus tard, elle fusionne avec Tréfimétaux (Le Havre), avant de fermer ses portes définitivement en 1988. Cette usine est très connue grâce à sa fameuse Tour à plomb s'élevant à 69 mètres de haut, et qui en est le plus important vestige. L'usine fait également appel à des ouvriers étrangers, mais un peu plus tard que l'usine de Basse-Indre, et dans une moindre mesure.

Ainsi, nombreux sont les ouvriers Polonais à venir renforcer la main d'œuvre de ces deux entreprises. Des cités ouvrières sont construites, et d'autres mesures sociales sont également mises en place. Cependant, l'ancrage dans la ville de Couëron n'est pas des plus simples pour ces personnes venues d'ailleurs.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



DES OUVRIERS DANS LA CITÉ (DU BOSSIS)
L'ARRIVÉE À COUËRON VERS 1920

1 / L'ARRIVÉE DES OUVRIERS POLONAIS À COUËRON

Si tous ces étrangers arrivent à peu près en même temps, ils ne s'intègrent pas pour autant de la même façon, et avec la même facilité auprès des Couëronnais.

Les Espagnols, eux, font leur arrivée en deux temps. D'abord, il y a, en 1919 la vague d'Espagnols catholiques, venus chercher du travail en France, faute d'en trouver dans leur pays natal. S'en suit, en 1936 la vague des communistes fuyant le régime de Franco. Ces derniers ont très vite le sens du commerce et développent des petites « affaires » familiales dont certaines perdurent dans le temps. Ancrés principalement à la Chabossière, une de ces familles crée un commerce de primeur qui est devenu, aujourd'hui, le Super U de la Chabossière. Outre leur aspect commerçant et entrepreneur, les Espagnols de Couëron ont une activité sociale très intéressante, ouverte sur l'extérieur. Ils s'impliquent très vite dans des clubs sportifs ou des associations musicales (fanfare). Aujourd'hui encore, il existe une association espagnole à Couëron qui organise des fêtes tous les ans.

Les Polonais, quant à eux sont, très peu de temps après leur arrivée en 1923, désireux de préserver leurs traditions culturelles et religieuses, et se constituent ainsi en paroisse en 1931, grâce à l'abbé Krzesztofik. Dans les années 1950, ils se rassemblent également autour d'associations mises en place pour faire exister à Couëron le folklore polonais qui leur tient à cœur. Ils y pratiquent la danse, le chant, le théâtre, la cuisine, etc. Les Polonais, qui ont la

réputation d'être toujours très apprêtés pour la messe, organisent alors des bals qui attirent même bon nombre de Couëronnais. Certaines de ces associations ont pour intitulé « aide à la jeunesse féminine et masculine », et leur objectif est de « développer l'esprit catholique et maintenir la tradition polonaise » (article dans Couëron Magazine – Mai/Juin 1997). En outre, les traditions gastronomiques prennent leur place dans la commune, à travers notamment l'arrivée de pâtisseries typiquement polonaises dans des boulangeries couëronnaises.

Il existe, à cette époque, un lieu à Couëron où s'opère un grand mélange de nationalités : La Cité Navale. Comme évoqué précédemment, il s'agit des baraquements construits initialement pour les ouvriers des futurs chantiers de construction navale. L'entreprise ne voit pas le jour. Ces bâtiments servent alors de logements pour les travailleurs des Forges et du site de la tour à plomb. Regroupant des hommes et des femmes venus de tous horizons, l'endroit est surnommé la « Citouche », par ses habitants, nom affectif dont les souvenirs sont parfois amers. En effet, ce lieu a mauvaise réputation car les conditions de vie des ouvriers et la grande présence de l'alcool dans les foyers occasionnent des disputes quelquefois mortelles. Peter Dontzow en est un ancien habitant. Dans son ouvrage « La Citouche, Regard sur la « Navale » »⁵, l'auteur dresse un portrait de ce lieu aux airs de familistère où se mêlent convivialité, solidarité et rivalité. A travers différentes anecdotes, il nous fait revivre l'ambiance de cet endroit qui n'existe plus, plus que dans les mémoires.

5. DONTZOW, Peter, 1997. *La Citouche : regard sur la « Navale »*. Nantes : Centre d'histoire du travail, 102 p.

Une certaine hiérarchie existe à l'époque entre les différentes cités ouvrière. La Citouche, elle, n'est pas vraiment la mieux cotée. En effet, les logements y sont insalubres, et constitués, pour la plupart, de trois pièces (certains enfants dormant parfois dans un coin de la cuisine). En outre, l'eau n'est pas courante ; il faut se rendre à la pompe pour en obtenir. Dontzow décrit même le moment de la douche, qui n'a lieu qu'une fois par semaine le plus souvent, et qui se fait dans une bassine où l'eau accueille chaque membre de la famille, sans être changée. Lorsque les foyers s'agrandissent, certains doivent alors partir de la Cité Navale pour construire une maison plus propice à recevoir parfois une dizaine d'habitants.

Lors de la vente des bâtiments de la Citouche à une société d'HLM, tous ses locataires ont dû ainsi trouver un autre refuge. Cette Cité Navale reste néanmoins un lieu très emblématique de l'immigration, dont les derniers bâtiments font actuellement face à l'usine de traitement des déchets Arc-en-Ciel.

Ainsi, chaque nationalité représentée à Couëron garde sa culture avec elle, et détient, en quelque sorte, sa spécialité professionnelle. Les Espagnols sont plutôt affectés à des commerces ou à la métallurgie, tandis que les Polonais aux forges, ou encore les Italiens dans le secteur du bâtiment. Mais comme évoqué plus haut, certaines nationalités marquent des lieux en particulier par leur présence.

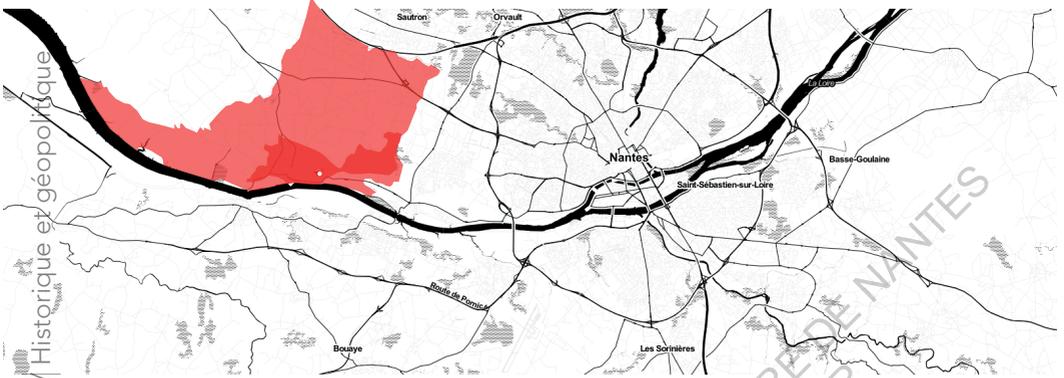
2 / UN ANCRAGE MARQUÉ PAR L'OCCUPATION D'UN QUARTIER ET PAR L'IMPOSSIBILITÉ DU RETOUR AU PAYS NATAL

Des ouvriers dans la cité (du Bossis)

Couëron renferme un patrimoine remarquable, et le petit quartier du Bossis, entre celui de la Chabossière et le centre-ville, en constitue une importante partie. Ces rues boisées nous transportent presque dans un autre monde. On se croirait déconnecté du reste de la ville devant ces parcelles aux allures de cité-jardin. Les petites maisons de pierre presque rougies marquent l'identité des lieux. Lorsqu'on les voit, on le comprend, on est chez les Polonais.

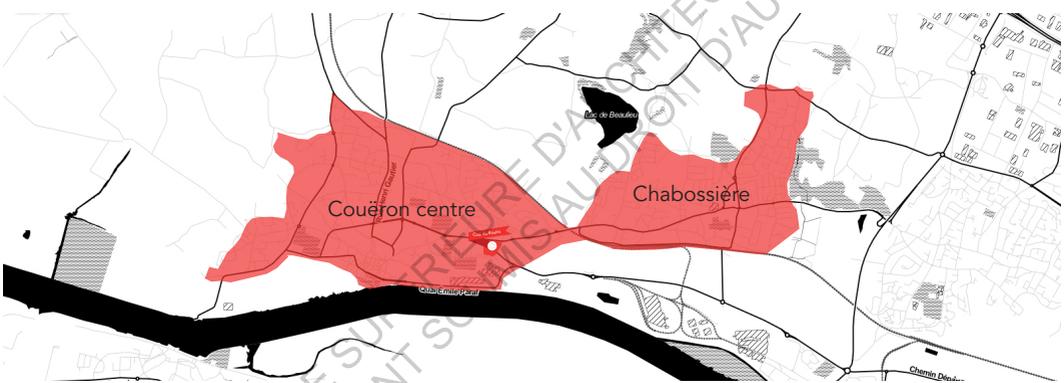
Ces derniers arrivent en tant que célibataires à la fin des années 1920 (une trentaine, qui font ensuite venir des compatriotes). Ils sont premièrement logés dans un hôtel, « l'hôtel des célibataires » à l'entrée du Bossis et au croisement du boulevard Paul Langevin et de la rue Jean Moulin (aujourd'hui, il s'agit d'une cave, la « Cave de l'Enclos »). Très vite, comme expliqué plus tôt, les maisons de pierre, alimentées en électricité par J.J. Carnaud, sont construites pour stabiliser la situation des travailleurs étrangers et accueillir leurs femmes et leurs enfants. Elles sont réservées en priorité aux cadres, tandis que les ouvriers occupent les petites maisons de bois de la cité Bessonneau. On recense ainsi à Couëron, dans l'entre-deux guerres, 326 couples, 147 hommes mariés, non accompagnés de leur épouse, et 371 célibataires.

Cependant, ces hommes et femmes gardent en tête l'idée de retourner au pays natal, ou bien de partir vers les Etats-Unis, comme beaucoup le font. Mais cet idéal s'effondre petit à petit avec l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale qui fait de la Pologne une victime majeure. En outre, les Etats-Unis renforcent

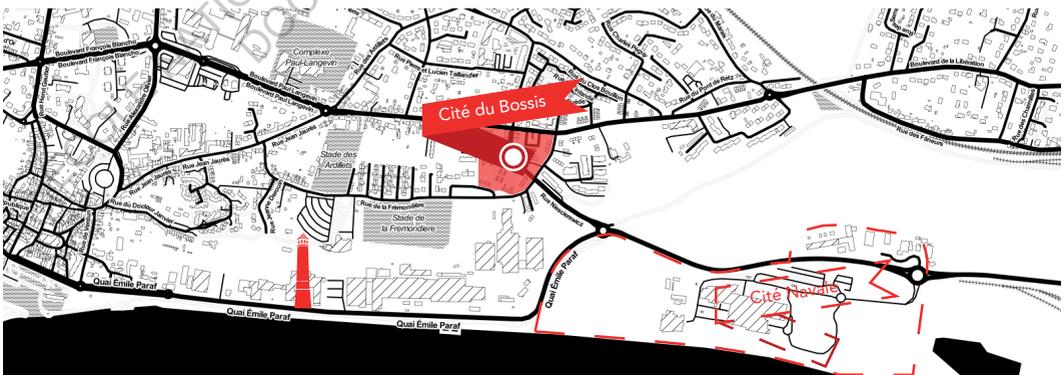


Historique et géopolitique

Localisation de Couëron



Localisation du centre de Couëron



Localisation de la cité du Bossis



La «Cave de l'Enclos», premier hôtel de travailleurs polonais célibataires

leurs frontières aux populations slaves, au profit des Anglo-Saxons, ce qui complique l'exil de nombreux ressortissants du territoire polonais (certains réussissent tout de même à s'y rendre).

La cité du Bossis draine initialement plusieurs nationalités. Mais ce cosmopolitisme est alors malheureusement vecteur de rixes entre ses habitants. La violence se fait en effet sentir à travers notamment des attaques au couteau dont certains se souviennent encore. Mais ce sont les Polonais qui font de ce quartier le leur en y ancrant une certaine identité culturelle. Ces petites maisons, louées par J.J. Carnaud, possèdent un jardin. L'entretien de ce dernier représente l'occupation favorite de l'ouvrier polonais qui rentre du travail. La culture de ses propres légumes permet de faire des économies, et constitue également un souvenir du passé agricole de ces hommes et femmes. Cela renforce d'autant plus l'attachement à sa parcelle couëronnaise, marquant un ancrage

de plus en plus fort qui dissipe les idées de retour au pays. De plus, certaines structures commencent à se mettre en place peu de temps après leur arrivée, notamment une garderie d'enfants polonais.

Aujourd'hui, bien que la cité du Bossis ne soit plus vraiment occupée par des Polonais, avec le rachat et la rénovation, dans les années 1970, de ces maisons par la SAMO (société d'HLM Marchés de l'Ouest) et les différents déménagements, certains éléments font perdurer la présence, ou du moins les traces de cette communauté. Au cœur même de ce quartier se dresse en effet une église singulière, que l'on pourrait presque ne pas remarquer de l'extérieur, mais remarquable de l'intérieur. Il s'agit de celle de la paroisse polonaise de Couëron.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3 / L'INTÉGRATION À COUËRON

Forts du désir de se rassembler et de garder en mémoire leurs traditions, les hommes et femmes polonais arrivés à Couëron éprouvent des difficultés à se faire accepter auprès des Couëronnais français. Par chance, un interprète franco-polonais, Monsieur Jahan, les aide à communiquer avec ces derniers, ou encore à remplir quelques papiers administratifs qui ne sont, bien sûr, pas traduits dans leur langue natale (ceci moyennant une petite somme d'argent). Les hommes, travaillant aux usines avec des ouvriers français, apprennent au fur et à mesure des notions de la langue de leur pays d'accueil. Mais c'est pour les épouses polonaises que la barrière de la langue se fait sentir plus difficilement. En effet, pour la plupart, elles ne parlent pas un mot de français et s'ouvrent ainsi très peu aux Couëronnais. Elles sont majoritairement ménagères et restent ainsi chez elles. Lorsqu'elles sortent, elles se rendent très souvent dans des commerces polonais créés par certaines d'entre elles, où l'on peut acheter des produits du pays natal. La cuisine traditionnelle demeure leur plus grande occupation. Elles préparent ensemble des pâtes à gâteaux qu'elles emmènent ensuite dans des landaus pour les faire cuire chez le boulanger. D'après un témoignage recueilli par Valérie Nowacki dans son mémoire⁶, les femmes « ont tout fait pour transporter leur vie polonaise à Couëron ».

6. NOWACKI, Valérie, 1989. *La paroisse polonaise de Couëron de 1923 à nos jours*. Mémoire. Histoire contemporaine. Nantes : Université de Nantes, 120 p.

À la maison, les traditions se font respecter. Lorsque l'on passe le seuil de la porte, une prière est dite. Au sein du foyer, la règle est simple : il faut parler polonais. La préservation de la langue est très importante notamment pour la mère de famille. La plupart de ces Polonais n'achètent d'ailleurs jamais le journal français, mais se procurent le NARODOWIEC (nationaliste), journal polonais créé en 1909 dans le bassin minier de la Ruhr allemande, et édité par la suite à Lens, dès 1924 (dernier numéro le 19 juillet 1989).



Extraits du journal Narodowiec, disponibles dur : <http://lelensoisnormandtome3.blog.fr/2014/05/08/narodowiec-le-journal-des-mineurs-polonais/>

Très prisé par les miniers du Nord, il a parfois été imprimé à 60 000 exemplaires par jour. Il prodigue entre autre des conseils quant aux démarches administratives françaises, et défend les droits des ouvriers polonais.

La vie de famille polonaise est caractérisée par une certaine sévérité et une grande obéissance de la part des enfants. Le quotidien n'est pas si simple, mais le salaire est élevé, en comparaison avec ce qu'un ouvrier polonais pourrait gagner dans son pays. Certains Couëronnais témoignent que les Polonais « gagnaient bien leur vie », et qu'ils avaient le luxe d'être logés près de leur lieu de travail. Chose étonnante : vers 1921, des primes sont versées à ces familles étrangères à la naissance d'un quatrième enfant (50 francs perçus). Ces dispositions natalistes ont alors pour objectif de gonfler la population couëronnaise afin sûrement, de faire venir au monde de futurs travailleurs pour les usines locales.

Mais l'intégration de ces hommes et femmes polonais s'est bien sûr également faite grâce à des mariages mixtes. A partir de 1923, une femme ou un homme polonais qui se marie avec un(e) français(e) obtient la nationalité de son époux. En 1927, une nouvelle législation lui permet de garder, en plus, sa nationalité d'origine. Les recours à une simple naturalisation se font aussi nombreux. Suite à leur service militaire en France, les hommes polonais obtiennent d'office la nationalité de leur pays d'accueil. En outre, les enfants nés en France, de parents polonais, deviennent automatiquement français, avec la possibilité de refuser cette nationalité à 21 ans. A la fin de la guerre, la loi change. C'est à leur majorité que ces personnes sont systématiquement reconnues comme françaises. Ainsi, les Polonais nés en Pologne disparaissent au fur et à mesure pour

laisser place à leurs descendants, Français d'origine polonaise. Par la suite, l'éducation dans les foyers devient de ce fait davantage française avec l'augmentation des mariages franco-polonais.

D'après certains témoignages, ces hommes et femmes polonais éprouvent, dès leur arrivée des difficultés à se faire accepter, sûrement comme le reste des étrangers venus travailler à Couëron. Des enfants de Polonais se souviennent encore aujourd'hui s'être fait traiter de « sales polaks » dans la cour de récréation. Ces derniers vont en effet à l'école française en 1923, car aucune structure polonaise n'existe alors pour les accueillir. Se faire comprendre est donc une tâche difficile pour ces enfants confrontés à l'inconnu. C'est en 1924 qu'une école polonaise est mise en place, grâce à l'arrivée d'un instituteur polonais. Cependant, cette structure scolaire n'est pas tenue pendant très longtemps ; elle ferme ses portes deux années après son ouverture. Malgré tout, ces enfants jouent un grand rôle dans l'intégration de leurs parents auprès des Français, partagés entre les deux écoles de leurs 6 à 14 ans.

En parallèle, les Forges de Basse-Indre (ou J.J. Carnaud), qui se veulent assez proches de leurs ouvriers polonais, leur demandent très rapidement ce qui pourrait manquer à leur quotidien. Sans hésitation, les hommes et femmes polonais répondent : « une paroisse ». C'est alors que l'usine signe, à l'automne 1929, un contrat avec une congrégation des sœurs servantes du Sacré Cœur de Cracovie.

Derrière cette proposition se cache la volonté de la direction de l'usine de retenir les ouvriers polonais. En effet, certains ne désirent pas rester à Couëron car leur travail est pénible. De ce fait, ces hommes sont progressivement promus à des postes de maîtrise, afin d'éviter qu'ils se syndiquent. Mais ces avantages à l'égard des Polonais sont plusieurs fois décriés. Il est encore



Des ouvriers dans la cité (du Bossis)



Photos des associations polonaises (en haut) et de la garderie d'enfants (en bas)

possible de retrouver dans les archives des lettres de Couëronnais adressés au directeur de l'école privée de la ville, dans lesquelles ces derniers dénoncent les aides que les Polonais perçoivent pour la scolarisation de leurs enfants. Il y a ainsi à cette époque une prise en compte sociale de la communauté polonaise assez importante.

Les religieuses de Cracovie arrivent donc à Couëron en 1929. Elles sont logées dans un ancien bâtiment de la direction des chantiers navals. (Cet endroit deviendra, pour l'anecdote, le point de ralliement pour la résistance couëronnaise, en 1942). Parallèlement, elles se voient attribuer des locaux pour leur chapelle personnelle, pour des représentations culturelles, ainsi que pour la constitution de classes. En effet, l'arrivée de ces femmes engendre l'ouverture d'une école religieuse polonaise. Le système fonctionne alors ainsi : les petits Polonais, dès leurs six ans, se rendent à l'école française pour y apprendre la langue. Le soir, ils rejoignent les sœurs polonaises pour suivre des cours de catéchisme dans leur langue natale. Les jours de repos, soit les jeudis et samedis, c'est également le catéchisme qui remplit l'emploi du temps des petits Polonais.

De 1929 à 1954, c'est un prêtre polonais venu de Paris qui donne la messe en polonais, à l'église française de Couëron. Cependant, un désaccord de la part de son homologue français donne lieu au déplacement de ces messes dans la chapelle des sœurs polonaises.

C'est alors en 1954 qu'un décret attribue une paroisse et une église personnelle aux hommes et femmes polonais de Couëron. Ces derniers possèdent enfin leur propre lieu de culte, où la pratique se déroule dans leur langue natale.

L'ancrage des Polonais à Couëron a été long, mais durable. Aujourd'hui, on observe encore différentes traces de leur présence, à travers un héritage encore bien vivant. Plongeons-nous maintenant dans l'histoire actuelle de cette vague migratoire notable du début du XXème siècle.

Indication : pour les deux prochaines parties du mémoire, un code graphique sera utilisé pour distinguer deux autres types de discours :

En gris italique : récits rapportés des enquêtes

En noir, fond gris : méthodologie



**UN HERITAGE VIVANT :
L'HERITAGE OUVRIER POLONAIS
DANS LA CITE DU BOSSIS –
ENQUÊTE**

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR



LE PATRIMOINE OUVRIER

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR

1 / LES USINES

II / Un héritage vivant : l'héritage ouvrier polonais dans la cité du Bossis - Enquête

Au bord de la Loire, on observe les anciens bâtiments des Forges de Basse-Indre, aujourd'hui occupés en partie par Arcelormittal. Une association se charge actuellement de préserver le patrimoine de ce lieu qui a marqué l'histoire ouvrière de la ville de Couëron. Parmi ses membres, on retrouve Michel André, qui en est le président, et avec lequel j'ai eu l'occasion de m'entretenir sur ce passé ouvrier, ainsi que sur le fonctionnement de l'usine bien après les grandes vagues d'immigrations étrangères. Cet homme détient une licence en psychologie et a réalisé toute sa carrière professionnelle aux forges de Basse-Indre. Son rôle était premièrement de faire passer des tests psychotechniques obligatoires pour toutes les nouvelles personnes embauchées aux forges, du niveau ouvrier au niveau ingénieur. Ces tests avaient pour but de vérifier les aptitudes physiques de ces derniers, ainsi que leur « intelligence verbale », numérique et spatiale, pour enfin réaliser un bilan de personnalité. Michel André a ensuite donné des formations continues à des personnes qui n'avaient pas les diplômes requis, ainsi que des cours de français à des apprentis. Puis il s'est occupé de la communication interne aux forges (journal mensuel d'entreprise), avant de se charger de la communication externe, après le rachat de l'usine par SOLAC, pour enfin devenir délégué du recyclage pour la région Ouest.

C'est en 2011 qu'il crée, avec deux collectionneurs, le CIEL (Conservatoire des Industries de la Loire). Cette association s'est fixé trois objectifs : conserver et sauvegarder le passé (le mettre

en valeur), comprendre le présent et préparer l'avenir. Pour cela, le regroupement aspire à attirer de jeunes personnes et à les initier à des travaux de restauration du patrimoine, ainsi qu'à des métiers technologiques et manuels. En outre, l'association a monté des expositions permanentes sur l'histoire des forges de Basse-Indre et ArcelorMittal, ainsi que sur le fer blanc, produit dans ces lieux. Ces dernières sont disposées dans les anciennes imprimeries sur fer de Basse-Indre, dont la réhabilitation d'une partie, pour de nouvelles expositions, reste complexe.

Un peu plus loin, si l'usine de Couëron n'est plus en fonctionnement, elle reste tout de même bien présente dans le patrimoine de la ville. En effet, on retrouve certains bâtiments de ce grand ensemble industriel, dont la Tour à Plomb, au bord du quai Paraf, qui reste l'emblème majeur de l'ancienne usine Tréfinmétaux. Elle marque l'emplacement d'un grand parc industriel dont on ne découvre aujourd'hui qu'une infime partie, avec les quelques bâtiments qui l'entourent encore. Ces derniers ont notamment été récemment reconvertis en médiathèque, par l'agence d'architecture Rocheteau-Saillard. L'emplacement de ce complexe dans la ville crée un paysage urbain particulier. En effet, adossé à une petite falaise, l'usine se trouve en contrebas de la rue Frémondrière, au bord de la Loire. Lorsque l'on est donc au sommet de cette formation rocheuse, seule la tour surgit avec son profil effilé, comme un phare au bord de l'eau.

L'usine Tréfinmétaux a fermé ses portes en 1988. L'association « Une tour, une histoire » a ensuite été créée en 1993 avec, au départ, d'anciens salariés et deux sociologues. Son objectif est de retracer l'histoire de la vie ouvrière au sein de cette usine en rassemblant tous types d'archives à ce sujet. Ce regroupement a déjà publié quatre ouvrages relatant ce patrimoine ouvrier. En 2002, la mairie

de Couëron a réalisé une exposition sur ces ateliers, sous forme de panneaux explicatifs et photographiques. L'association en est aujourd'hui le propriétaire. Elle organise également des visites guidées de cette ancienne usine Tréfimétaux, à l'occasion des journées du patrimoine, tous les deux ans.

Non loin de cette fameuse tour, sur les hauteurs, est ancré un autre lieu du patrimoine ouvrier couëronnais : le quartier du Bossis.



La tour à plomb vue depuis la rue Frémondrière



Reconversion : Place des douze femmes en colère



Reconversion de certains bâtiments de l'usine en médiathèque

2 / LA CITÉ DU BOSSIS

II / Un héritage vivant : l'héritage ouvrier polonais dans la cité du Bossis - Enquête

Rue de Suède, rue de Roumanie, rue de Finlande, rue de Pologne. Me voici dans la cité du Bossis, petit quartier de Couëron aux noms de rues cosmopolites et allures atypiques. Ici, ce n'est que verdure et tranquillité. Les petites maisons aux pierres rougies de la carrière voisine nous rappellent le passé ouvrier des travailleurs des forges. Derrière ces fenêtres, dans ces jardins, des visages, qui ne sont plus très jeunes. Au milieu, une petite église aux allures de salle des fêtes. Ce qui anime tous ces éléments, c'est une subsistance, un lien fort qui maintient le maillage en vie : la culture polonaise.

Le quartier du Bossis garde indéniablement la trace des familles polonaises qui y ont inscrit leur identité. Aujourd'hui, bien que la plupart des descendants se soient dispersés, un petit groupe bien soudé tente de rappeler cette occupation à travers la préservation de la culture polonaise. L'église polonaise est toujours là, au cœur de cette cité. En outre, le nom des rues est aussi marqué par cette culture. En effet, la route qui jouxte l'édifice religieux est nommée Niescierewicz ; un peu plus loin on retrouve la rue de Pologne, ou encore la rue Chopin, plus communément appelée la « rue du Vatican » par les habitants du quartier. Une étude de l'annuaire actuel de Couëron permet de comprendre que le



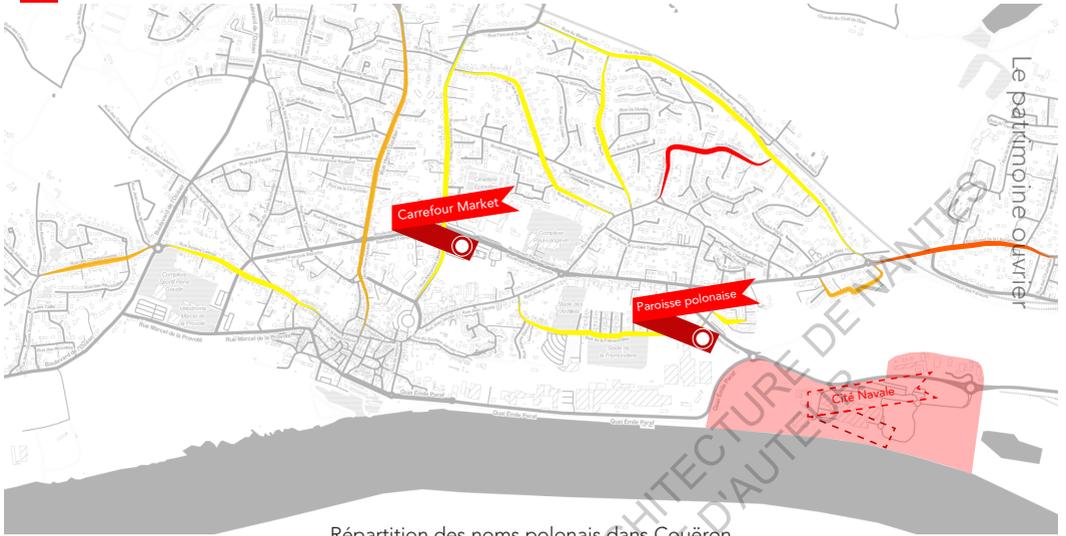
Rues de la cité du Bossis



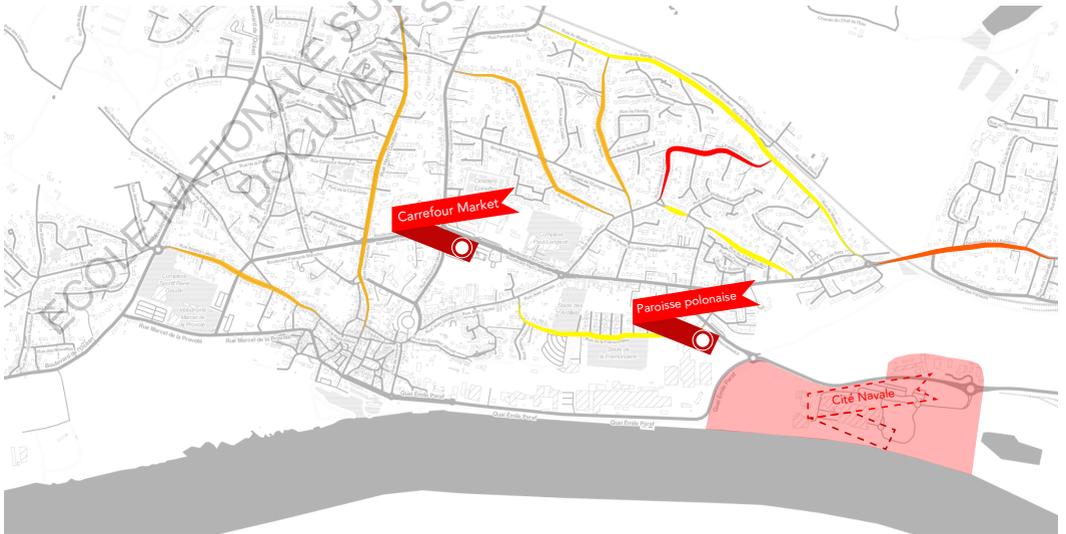
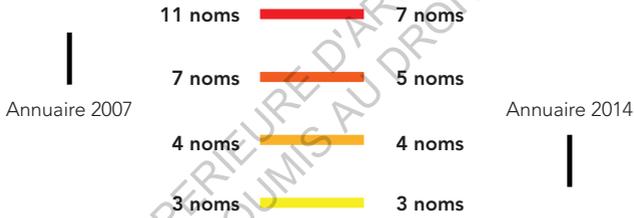
cosmopolitisme de deuxième génération y est encore présent à travers les descendants de ces anciens ouvriers étrangers. En effet, on y retrouve des noms de famille de nationalités variées. Après s'être bien concentré sur les noms polonais dans les annuaires de 2007 et 2014, on observe l'occupation de la ville suivante (voir ci-contre). Les données se basent sur le recensement de 127 noms polonais dans l'annuaire de 2007, et 109 dans celui de 2014. Les décès, les mariages, ou encore les déménagements ont occasionné la diminution du nombre de noms polonais. Mais la liste est sûrement non exhaustive, tous les habitants ne figurant pas forcément dans l'annuaire. De plus, certains noms qui posaient des doutes n'ont pas été relevés alors qu'ils étaient sûrement polonais. On ne relève aucun de ces noms dans le secteur de la Chabossière, si ce n'est quelques uns autour du boulevard de la Libération qui mène à ce quartier. Le reste est donc concentré vers le centre ville de Couëron. Cependant cette répartition reste assez éclatée, et ne se concentre plus aujourd'hui essentiellement autour du fameux quartier du Bossis. Néanmoins, la fameuse « rue du Vatican », la rue Frédéric Chopin, reste celle qui accueille le plus de noms polonais (11 en 2007 et 7 en 2014), simple hasard ou pure fierté.

Mais l'identité polonaise est également présente dans la ville à travers les cimetières. En effet, bien que les tombes aux inscriptions polonaises se fassent rares, certaines subsistent tout de même. On en retrouve notamment aux cimetières des Epinettes et de la Chabossière (pourtant étonnant, au regard des observations précédentes).

De plus, le Carrefour Market du centre de Couëron est tenu par une femme polonaise. Cela explique la présence d'un rayon consacré à des produits polonais (bières Zywiec, préparation pour placki, bigos, etc.).



Répartition des noms polonais dans Couëron



Aujourd'hui, on peut observer que Nantes Métropole* aspire à mener certaines actions dans ce quartier au fort patrimoine. Ses enjeux y sont les suivants :

« -Permettre la requalification et la densification de ce quartier d'entrée de ville (démolition-reconstruction)

-Valoriser le patrimoine ouvrier

- Conforter le logement social et abordable sur le quartier »

Géré par la SAMO, ce quartier se développe donc dans une logique sociale, où la plupart de ces petites maisons de pierre restent partagées. En outre, la construction d'ensembles d'habitations est prévue, comprenant « 70% de logements sociaux, et 30% de logements abordables »⁷ (site de Nantes Métropole). Pour cela, il est prévu de démolir vingt logements existants, et d'en construire cent nouveaux. Les cœurs d'îlots paysagers font également l'objet d'une attention particulière pour le calme qu'ils apportent. Cette initiative reste dans la logique de préservation du patrimoine, étant donnée l'importance que représentaient les jardinets pour ces premiers habitants Polonais.

Comme indiqué plus tôt, les descendants ont donc pris des chemins différents, et se sont, pour certains, organisés en associations aux projets variés. Deux principaux regroupements ont été étudiés et rencontrés pour ce mémoire.

7. Voir annexe : n°2



LA PERPÉTUATION DE L'HÉRITAGE CULTUREL
DES PREMIERS ARRIVANTS -
DEUX CHEMINS DIFFÉRENTS

La première caractéristique qui oppose les deux associations rencontrées est que l'une est religieuse (paroisse polonaise), l'autre est laïque (CZESC). En cela, le lien avec la Pologne est totalement différent. Le programme d'activités de chaque association en est notamment révélateur.

Durant ces rencontres avec chacune des deux associations, je me suis permis de récolter des journaux ou plaquettes publicitaires qui étaient diffusés⁸. A travers ces derniers, on peut remarquer encore une fois deux tendances différentes de transmission de la culture. Pour la paroisse, c'est dans le local de buvette que l'on m'a distribué une petite publicité faisant la promotion d'un site Internet sur lequel il est possible de commander des produits alimentaires polonais, et de se les faire livrer. L'attachement aux denrées « locales » est assez important pour ces férus de gastronomie polonaise. J'ai pu également me procurer deux exemplaires d'un journal nommé « Dzień Dobry (Bonjour) Le trait d'union franco-polonais » (édité à Paris), rédigé en français et en polonais. Il propose des articles touristiques sur des régions françaises, sur des idées de constructions de maisons, ou encore des annonces d'offres d'emploi, en polonais.

Parallèlement, lors d'une soirée passée auprès de l'association CZESC, le directeur m'a distribué le magazine « Echo de la Polonia » (« magazine d'information de la Maison de la Polonia de France

8. Voir annexes : n°3 et 4

» édité à Liévin, Pas-de-Calais). Celui-ci dresse un compte-rendu de toutes les manifestations en lien avec la culture polonaise, qui ont eu lieu dans l'année, partout en France (et majoritairement dans le Nord). Le magazine est rédigé en français, à l'exception de quelques paragraphes. Il se compose également de parties thématiques en lien avec la Pologne elle-même (histoire, sport, loisirs, divers, ...).

La paroisse diffuse donc des prospectus et magazines, traduisant sa volonté de garder un lien fort avec le mode de vie polonais (gastronomie et langue). Tandis que l'association CZESC s'intéresse a priori davantage aux relations avec les autres groupes polonais de France, aux échanges culturels et aux faits actuels de la Pologne.

1 / L'ASSOCIATION PAROISSIALE DE COUËRON : UN PROGRAMME CHARGÉ

Un grand changement s'opère au sein de la paroisse polonaise en 1976, lors de l'arrivée du nouveau prêtre : le père Kawalec. En effet, celui-ci, d'une trentaine d'années et venu tout droit de Pologne en ayant fait un crochet par Paris, donne très vite son avis sur la constitution alors en place.

Le prêtre Kawalec est donc assigné à la paroisse de Couëron. Il s'agit alors d'un lieu où l'on ne trouve que des baraquements de fortune en guise d'église. Il y amène un nouveau souffle en établissant l'actuelle chapelle et en restructurant la paroisse. L'action du prêtre a réellement un impact sur les paroissiens en apportant un esprit nouveau et ouvert à ce regroupement de fidèles, grâce à sa messe dite en français et en polonais. Cependant, une partie « conservatrice » des paroissiens n'accepte pas ce changement et décide de partir, afin de rejoindre l'église

française. Encore aujourd'hui, certains Polonais, pas seulement de Couëron, appellent le prêtre pour lui demander s'il compte faire la messe uniquement en Polonais, lors d'une grande fête ; il répond que non, qu'il la fait toujours en deux langues. Pour cette raison, certains ne viennent pas. On voit donc l'importance que certains descendants accordent à la conservation de leur langue natale.

La vie de la paroisse a été marquée par divers événements qui resteront à jamais dans les mémoires, et classés dans la chronique de l'église. 1978 est une année importante, notamment, puisqu'elle marque l'élection du pape Jean-Paul II, célébrée par une messe dans l'église polonaise de Couëron. La même année, France3 réalise un reportage sur les Polonais de Couëron et leurs traditions de Noël⁹. Malgré la réticence de certaines personnes âgées face aux caméras, c'est une réussite. Parmi les enfants présents sur les images, on en retrouve aujourd'hui certains, devenus adultes, grandement impliqués dans la préservation de cette association paroissiale.

Le rachat de la cité du Bossis par la SAMO dans les années 1970 s'accompagne de la construction d'une salle de réunion à l'usage de tous les HLM présents dans le quartier. C'est ainsi que les polonais, et notamment le père Kawalec, décident d'en faire leur nouveau lieu de culte. L'intérieur, aux airs d'église des montagnes polonaises, est pensé par le prêtre lui-même. Entièrement en bois, il est réalisé par les paroissiens bénévoles. L'ancienne chapelle, très petite, quant à elle, devient une salle de classe.

9. INA, France 3, 1978. *La communauté polonaise à Couëron* [en ligne] Disponible sur : <http://www.ina.fr/video/RXC04022431> [consulté le 12 décembre 2014]

Mais les litiges avec J.J. Carnaud arrivent rapidement. En effet, l'entreprise s'est engagée quelques années plus tôt à verser un salaire aux sœurs, ainsi qu'à entretenir leurs logements. Les services de ces dernières ne sont pas négligeables : elles donnent des cours de catéchisme aux enfants, gardent ces derniers, prodiguent des soins infirmiers et sont à la tête des différentes associations. Cependant, rien de tout cela n'est respecté. Le problème survient en 1983, lorsque la SAMO demande aux sœurs de s'acquitter de leur loyer. Celles-ci refusent catégoriquement et se tournent vers J.J. Carnaud qui, à son tour, n'accepte pas de payer. Les raisons de ce dernier reposent sur le fait que plus aucun ouvrier polonais ne travaille à l'usine, et que le contrat (non rompu) était initialement prévu pour la garde des enfants polonais, et non pour la constitution d'une paroisse. Pour remédier à ces problèmes sans fin, la congrégation polonaise se voit contrainte de payer le loyer à la SAMO, obligeant ainsi le père Kawalec, lui aussi logé dans les locaux, à trouver un travail. Celui-ci devient donc conducteur de bus à partir de 1985, et pendant plus de vingt ans, ce qui lui permet de toucher des aides personnalisées au logement.

Un an avant cette affaire, en 1982, les associations polonaises fusionnent toutes en une seule, faute d'adhérents. Cela est notamment dû à l'arrivée du nouveau prêtre, mais également à la diminution de l'intérêt des enfants pour ce regroupement. Ils sont de moins en moins à participer aux cours de catéchisme et aux représentations culturelles. En effet, il y a cinquante ans, les gens étaient souvent contraints par la sédentarité. De ce fait, ils vivaient à Couëron, y travaillaient, s'y mariaient, y allaient au bal... Maintenant, devenus très mobiles, les jeunes générations prennent la décision de partir. Cela s'accompagne également de la réduction des messes. En effet, en 1989, une messe est

encore donnée tous les soirs à 17h45, et deux le dimanche : une à 8h, et l'autre à 10h30. Dans la chronique de la paroisse, on retrouve des articles de journaux évoquant le nombre de fidèles se rendant à la messe du dimanche. En 2002, ils sont une centaine à se rassembler chaque semaine. Aujourd'hui, d'après quelques observations, ils sont moins d'une trentaine. En 2003, plus d'une dizaine d'enfants participent à des représentations de danses polonaises. Aujourd'hui, il n'y en a plus aucun.

Cependant, le groupe folklorique que constituent ces paroissiens continue d'exister. Très attaché aux traditions polonaises, il répète des événements chaque année, depuis au moins plus de quarante cinq ans. Parmi ceux-ci on comprend notamment la fameuse kermesse annuelle, qui a lieu au mois de juin et figure dans les journaux à chaque représentation¹⁰. Cette festivité existe depuis l'arrivée des Polonais à Couëron et rassemble beaucoup de Couëronnais, d'origine polonaise ou non. Elle se déroule toujours au même endroit, dans le Parc du Bossis, derrière l'église polonaise. Il s'agit du terrain d'un fermier aujourd'hui décédé, dont la propriété s'étendait sur une bonne partie des terrains du Bossis, dans l'entre-deux guerres. Le cortège part de la cour du bâtiment religieux, sous forme de défilé de danseurs arborant des costumes traditionnels colorés. Ces derniers rejoignent ensuite la petite scène installée dans le parc, sur laquelle, l'après-midi entier, ils chantent, dansent, rendent hommage aux traditions polonaises, avec une très grande fierté. « Une fois encore, une parfaite réussite » peut-on lire dans un rapport de kermesse dans la chronique de la paroisse. Autour de cette scène animée se tiennent des stands où il est possible d'acheter de la nourriture et des objets polonais, ainsi que des œuvres d'artistes passionnés

10. Voir annexe N°5

par le folklore de ce pays d'Europe centrale.

En outre, le groupe, très reconnu et demandé, fait parfois des représentations de danse dans différentes villes de la région, et même en-dehors. Au mois de mai 2015, il était sollicité dans les Deux-Sèvres pour un spectacle. Il a même remporté le premier prix du groupe folklorique, il y a déjà quelques années.

Cette association paroissiale tente également de garder un lien avec la Pologne en faisant notamment des dons à ce pays, lors de dures périodes que celui-ci peut connaître, et par solidarité pour les membres de la famille qui y habitent. En mars 1982, par exemple, la paroisse s'est mobilisée pour venir en soutien au peuple polonais, suite à l'instauration de la dictature.

Mais comme indiqué précédemment, une autre association de la région nantaise garde un lien fort avec la Pologne actuelle, et tente de s'affranchir davantage de l'aspect conservateur de ce premier groupe.

2 / LA SCISSION, CRÉATION DE L'ASSOCIATION CZESC

II / Un héritage vivant : l'héritage ouvrier polonais dans la cité du Bossis - Enquête

Après m'être bien trop concentrée sur la paroisse de Couëron, je me suis progressivement rendu compte, au fil de discussions, que d'autres Français d'origine polonaise s'étaient organisés en une autre association nommée CZESC et créée en 2007. Certains de ses membres, anciens paroissiens, vivent même encore à Couëron. J'ai donc contacté ces personnes via leur site Internet, et ai demandé leur accord pour participer à une soirée/rassemblement qu'ils organisaient. Je m'y suis ensuite rendue sans avoir préparé au préalable une quelconque grille de questions. Les informations sont survenues naturellement, au cours de discussions. Suite à cela, j'ai reçu tous les rapports d'activités par le secrétaire de l'association, ce qui m'a permis de garder un œil sur les actions de cette-dernière.

La soirée à laquelle j'ai pu participer faisait notamment le bilan des actions associatives de l'année. La première partie se présentait sous forme de power point animé par le secrétaire. La seconde était un buffet composé de plats polonais préparés par les membres de CZESC. Enfin, la soirée s'est terminée sur un ton très jovial, avec des chants polonais.

Un peu a contrario de la paroisse, l'association CZESC, basée à Nantes, prône un regard neuf sur la Pologne et sa culture. Le rapport d'activités de l'année 2014 montre en effet une large ouverture envers le pays et l'Europe centrale en général. Il comprend des concerts de musique juive, des lectures d'auteurs polonais, des cours de langue et d'histoire de la Pologne, la participation à la commémoration des 70 ans de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, etc. Les membres de l'association sont en moyenne de la même tranche d'âge que les paroissiens de Couëron. Cependant, CZESC tente de se rapprocher des jeunes générations, en conviant volontairement à leurs soirées des étudiants polonais en échange en France (Erasmus...). Cela permet notamment d'entretenir le dialogue avec la Pologne actuelle, et non pas de rester attaché à une culture plus figée des années 1920. Pour l'un des membres de l'association CZESC, et de nationalité polonaise, les paroissiens de Couëron sont très tournés vers les traditions de la religion catholique et imprégnés de l'« ancienne » Pologne. Pour lui, ils « ne représentent pas la Pologne, mais l'immigration ». Il émet un avis assez critique sur leur kermesse qui n'est pas, selon lui, la véritable. Cette position appuie sa volonté de refuser tout contact avec eux.

Les rencontres que j'ai pu faire ont permis de soulever la question actuelle du lien permanent avec la Pologne et sa culture. Celle-ci se pose à travers l'utilisation de la langue, le respect des traditions, la gastronomie, le retour au pays, la relation avec les ancêtres, ainsi que la question des défunts (où se fait-on enterrer, va-t-on se recueillir sur des tombes familiales en Pologne ?). Voici deux récits d'entretiens qui répondent à ces interrogations et exposent des points de vue divers.

Le premier est extrait d'une conversation que j'ai pu avoir avec un couple de septuagénaires qui faisait partie de la paroisse polonaise de Couëron avant l'arrivée du père Kawalec. Ils ont à présent rejoint l'association CZESC et vivent toujours à Couëron.

Leur départ est encore marqué par leur regret des associations qui existaient dans l' « ancien temps ». Ils m'avouent qu'ils ont davantage trouvé leur place dans l'église française de Couëron qui est, pour eux, très ouverte. Ils pointent du doigt le fait que le prêtre n'avait « jamais le temps ».

Tous les deux nés à Couëron, et naturalisés Français (l'homme, suite à son service militaire), ils respectent au sein de leur foyer les traditions polonaises religieuses en continuant de cuisiner les plats typiques pour Pâques et Noël. Ils ont également essayé de faire apprendre le polonais à leurs enfants pendant un temps. Leurs petits enfants réclament aujourd'hui l'apprentissage de la langue et la gastronomie.

Ils m'interrogent assez rapidement sur la paroisse de Couëron en me demandant combien de membres la composent aujourd'hui, sans compter les « jeunes » ouvriers. Lorsque je leur répons que j'ai pu observer chaque dimanche une trentaine de personnes à la messe, l'homme ne s'étonne pas : « Ah bah oui, tu vois... », comme pour souligner le fait que le l'actuel prêtre a fait partir un certain nombre de paroissiens. Je leur pose enfin la question « Vous sentez-vous plus Français que Polonais ? » leur réaction est la suivante « Aaah ! La grande question ! On se sent EUROPEENS ».

Le deuxième témoignage est celui d'une femme septuagénaire, née à Couëron, de parents polonais, et membre de la paroisse.

Mme C. s'est rendue plusieurs fois en Pologne en allant systématiquement se recueillir sur les tombes de sa famille. Elle m'avoue qu'elle « aime beaucoup les cimetières ». Cependant, ses parents sont enterrés en France, et elle le voudra également. Lorsque je lui pose des questions sur l'intérêt que portent ses enfants et petits-enfants pour leurs origines polonaises, elle me précise « on n'a pas encore mélangé, on est pur sang polonais. Mes enfants ne sont pas encore mélangés ». Être polonais est donc pour elle une question de sang.

Bien qu'ils ne soient pas généralisables, ces témoignages révèlent des esprits différents de la part de ces descendants de Polonais. Penchons-nous maintenant davantage sur la paroisse afin de comprendre la manière dont se produit ce rassemblement cultuel et culturel.

II / Un héritage vivant : l'héritage ouvrier polonais dans la cité du Bossis - Enquête

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



UNE PAROISSE ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI

METHODOLOGIE – L'OBSERVATION PARTICIPANTE

J'ai consacré beaucoup de temps à l'observation participante en essayant d'intégrer en quelque sorte les réseaux polonais.

En ce qui concerne ma propre introduction aux personnes que j'ai rencontrées, j'indiquais que j'étais étudiante en master d'architecture, et que je réalisais un mémoire sociologique sur «la persistance de la culture polonaise à Couëron». Bien qu'expliqué synthétiquement, cela leur a permis de comprendre assez rapidement l'intérêt que j'avais pour eux. Ils se sont alors prêtés assez facilement aux récits personnels.

J'utilisais parfois mon téléphone portable en guise de dictaphone, en demandant à mon interlocuteur la permission de l'enregistrer, ce qui provoquait dans certains cas de la gêne, ressentie dans le discours. Le plus souvent, je ne prévenais donc pas et dissimulais l'enregistrement.

Embarrassée par cette posture de «reporter», je ne prenais parfois rien sur moi pour ne pas intimider. Je tentais ensuite de tout retranscrire de mémoire. Cette méthode avait néanmoins ses inconvénients, notamment celui de l'oubli, ou de l'omission volontaire de petits détails que l'on croit insignifiants.

Je me suis tout d'abord tournée vers la paroisse en assistant aux messes dominicales. C'est à la petite buvette de l'église, dans laquelle certains se retrouvent après la messe, que le contact a pu se créer au tout début. Mais

celui-ci a sûrement été un peu biaisé par une femme (Mme S.) que j'avais déjà rencontrée auparavant, et qui tenait absolument à ce que tout le monde soit au courant de ma présence et de mon travail. J'ai tout de même senti assez rapidement ma place dans ce groupe, malgré quelques regards méfiants. Je suis retournée plusieurs fois à la messe, ne sachant chanter les prières ni en français, ni en polonais. De retour au bar, je posais quelques questions aux gens qui m'entouraient, d'origine polonaise ou non, et toujours accompagnée de Mme S.

J'ai très vite été mise au courant des différentes manifestations de la paroisse dans l'année. Cela m'a ainsi permis de participer à la messe de la Toussaint, un carnet en main pour prendre des notes, dans le fond de l'église, en observatrice gênée.

J'ai également assisté à deux cours de danse polonaise où j'ai retrouvé, pour la plupart, des personnes qui vont à la messe. D'autres participent à ces entraînements et aux représentations folkloriques, mais ne sont pas membres de la paroisse. Je m'y suis rendue la première fois en tant qu'observatrice, et la seconde en tant que participante.

Puis je suis allée à la vente de charité des cadeaux de Noël et ai pu discuter en tête à tête avec l'organisatrice de l'association paroissiale, Mme B.

Enfin, je suis retournée à la buvette de ce lieu de rassemblement pour observer la préparation des gâteaux de Noël.

Entre temps, le prêtre et la présidente de l'association

paroissiale m'ont autorisée à consulter la chronique de la paroisse (classeurs remplis d'archives et de comptes-rendus rédigés par Mme B.). Habituellement, ces classeurs doivent rester dans les locaux de l'église. Les paroissiens m'ont accordé leur confiance, et j'ai pu étudier ces documents chez moi.

Outre la buvette où l'on peut consommer des boissons et des gâteaux dont l'argent revient à la paroisse, un autre lieu est important : le parvis de l'église. C'est ici que les paroissiens se retrouvent après la messe, et que j'ai pu faire le plus de rencontres.

LES LIMITES DE L'OBSERVATION PARTICIPANTE

J'ai très rapidement eu un bon contact avec les membres de l'association couëronnaise. Tout est allé très vite et avec une grande facilité. Cependant, cette implication est devenue presque envahissante, de la part des paroissiens qui auraient aimé me voir intégrer le groupe folklorique pour participer à la représentation de la kermesse annuelle. Cela peut se comprendre comme une volonté de faire venir davantage de personnes dans la paroisse, et surtout des jeunes. En effet, la moyenne d'âge des membres étant de 65 ans, la question de l'avenir de la paroisse se pose inévitablement. Il n'est donc pas étonnant de les voir désireux de faire rentrer dans leur cercle de jeunes personnes qui s'intéressent à eux.

L'église polonaise de Couëron



1 / L'HÉRITAGE CATHOLIQUE, LE RESPECT DES FÊTES ET TRADITIONS RELIGIEUSES, LE RÔLE DU PÈRE KAWALEC

PREMIERE MESSE – 11 JANVIER

10h03, les portes de l'église sont déjà fermées, je suis en retard. J'entends les voix chanter, mais je n'ose pas entrer, tant pis, j'attendrai la fin de la messe. Je regarde alors les panneaux affichés à côtés de la porte. Ils indiquent les dates et horaires de la messe, ainsi que le nom des lecteurs, par binômes. Soudainement, j'entends le pas pressé d'une paire de talons. Une femme apparaît alors dans mon champ de vision et se rapproche de moi pour atteindre la poignée de l'entrée, sans me regarder ni m'adresser un « bonjour ». Je la suis quand même et m'introduis dans l'église.

Je me glisse derrière les derniers bancs, près du confessionnal, pour ne pas gêner. Je regarde autour de moi, une femme sur ma gauche me fixe ; je lui souris, elle non. Elle m'indique de la main les bancs en bois devant elle, pour me dire de m'asseoir. Je fais semblant de ne pas avoir vu et reste à ma place. C'est seulement au moment où tout le monde s'assoit que je me trouve embêtée et rejoins un banc où je suis alors seule. Mes seuls voisins se situent deux rangées devant moi, ainsi que dans mon dos, où quatre bancs sont occupés par des familles. Je fixe le prêtre, qui alterne entre le français et le polonais. Je ne peux chanter dans aucune des deux langues, ne connaissant aucune prière. Je me sens espionne parmi ces fervents croyants. Je me laisse guider par leurs gestes : je me lève, je m'assois, j'écoute, j'observe. J'aime la beauté de leurs chants, mais surtout la beauté des lieux. Tout a été conçu avec minutie. Les murs sont recouverts de lambris,

selon un dessin particulier qui me rappelle les chalets des Tatras. Quelle chaleur ! Des carrés de couleurs vitrés composent les portes latérales. Sur chaque côté de la « nef », sont accrochés de petits cadres en bois évoquant la vie du Christ. Parmi eux, des panneaux blancs aimantés ressortent, fixés perpendiculairement aux murs. Y sont inscrits les numéros de référence des prières qui seront chantées pendant la messe. Au fond, à côté de l'autel, se trouve le père Kawalec avec son synthétiseur, sa bible polonaise et sa bible française. Il a un habit vert sapin. Deux statuettes, celle de la Vierge et celle d'un religieux, veillent sur lui. Son discours, qui traite de faits actuels, est assez moralisateur. Ses auditeurs, dont la moyenne d'âge doit être de 70 ans, boivent ses paroles avec attention. Je sens qu'une grande cohésion habite toutes ces personnes.

Vient alors le moment où les croyants se saluent. Une sensation de gêne m'envahit de nouveau ; je me renferme et ne me retourne pas. Les gens s'embrassent et se serrent la main autour de moi ; j'attends que cela passe. Puis nous nous asseyons à nouveau. La quête arrive. Le pain, enfin. Le prêtre disparaît derrière une porte du fond. Les gens s'en vont petit à petit. Je rejoins Mme S. sur le parvis de l'église ; certaines personnes restent discuter. Mme S. m'introduit à deux, trois femmes de 70 ans qui ne peuvent malheureusement pas rester...Je repars avec le sentiment que la prochaine approche ne sera pas si simple.

La majorité des événements organisés par l'association paroissiale de Couëron sont en lien avec une fête catholique¹¹. On y retrouve les grandes messes de la Toussaint et de Noël pour lesquelles l'église est décorée. Une vente de charité de cadeaux

11. Voir annexe N°6

de Noël a aussi lieu, ainsi que la Fête Dieu du 4 juin, célébrée en plein air et succédée d'une pièce de théâtre et de chants. Il arrive également que la paroisse organise des voyages de pèlerinage.

Le prêtre explique que les Polonais d'aujourd'hui éprouvent le besoin de se regrouper car c'est un peuple qui a énormément souffert et qui a eu du mal à exister à cause de l'Histoire. On a même essayé de leur enlever leur identité par la foi, en leur interdisant le baptême ou encore l'accès aux églises, il y a environ trente ans (régime totalitaire). C'est donc pour cela que la religion est encore aujourd'hui l'élément le plus important de la culture polonaise. La perpétuation de la paroisse de Couëron est donc éprouvée comme une nécessité pour ces descendants. Ainsi, le père Kawalec, qui approche de la retraite, remplit ce rôle en se dressant en chef de file.

« Ici c'est un centre cultuel et culturel, il faut avoir un chef, malgré tout. Nous, notre curé, c'est notre curé, mais c'est notre chef aussi. Quand on fait des manifestations, on lui demande son avis, son accord et il donne des conseils avisés, et il donne de lui-même aussi, malgré les reproches qu'on lui a faits ». (Mme B.)

Mais aujourd'hui, l'avenir de cette église est un souci pour le prêtre. En effet, l'intérieur, réalisé bénévolement par les paroissiens, appartient à ces derniers, mais l'extérieur est la propriété de la SAMO. Or, l'organisme n'entretient pas cette partie de l'église comme il le devrait. De ce fait, la charpente du bâtiment se fait vieille et menace de tomber. Les paroissiens, parlent alors de racheter l'église pour un euro symbolique, et de financer les travaux eux-mêmes. Mais la somme est trop colossale selon le prêtre qui regrette de ne pas avoir fait construire une autre église, lorsqu'il était plus jeune. Les ventes de charité et autres événements permettent alors de financer une partie de ces travaux.

VENTE DE CHARITE A LA PAROISSE – 29 NOVEMBRE

Rien ne manifeste la présence d'une vente de charité lorsque j'arrive au bâtiment associatif de la paroisse. Il y a seulement une planche sur deux tréteaux qui supporte trois grosses caisses remplies de livres. A droite, trois marches m'amènent à la porte vitrée qui s'ouvre sur le magasin temporaire. La pièce fait 12m² au maximum. On y a disposé des tables contre les murs où il était possible d'en mettre. On a également fixé des plaques de polystyrène sur les parois afin de pouvoir accrocher davantage d'objets. Mme B. a presque tout organisé elle-même ; elle en est très fière. Elle est allée acheter des foulards, de la vaisselle, ou encore des jouets dans des magasins de la Baule et Cholet. Certains autres objets ont été donnés par les paroissiens. Au fond de la pièce, dans un angle, on trouve une table entièrement réservée à la gastronomie polonaise. Des barquettes de placki, de kurczak panierowany et de bigos s'empilent en grandes quantités. C'est Mme B. qui a tout cuisiné elle-même. Près de l'entrée, des calendriers et des cartes de vœux illustrés de photos de groupe des paroissiens sont disponibles et achetables. Au milieu de ce décor, Mme B. a installé sa petite table et sa caisse, prête à accueillir les clients.

Nous nous asseyons pour discuter et je demande à Mme B. de me parler des paroissiens qui sont partis dans l'église française. Elle me dit que ceux-ci ont quitté la paroisse en gardant leurs costumes alors qu'ils auraient dû les restituer à l'association. Ils avaient dans l'idée de monter un groupe folklorique avec les danses et chants que le prêtre leur avait appris. (Mme B.)« Ils avaient l'intention de faire, mais ça ne s'est pas fait parce qu'il faut un chef, il faut une



Produits mis en vente pour la vente de charité de la paroisse polonaise



tête, il faut un lieu [...] ils avaient un musicien, mais pas aussi bien que le curé. (moi) « et aujourd'hui ils essayent de faire perdurer la culture polonaise de leur côté ? » (Mme B.) « non, je ne pense pas... ». Mme B. semble vouloir en terminer rapidement avec ce sujet de conversation. Elle paraît éprouver une certaine animosité pour ces personnes qui ont quitté la paroisse d'une manière un peu « lâche », d'après elle. De plus, non intéressée par celles-ci, elle ne sait pas réellement ce qu'elles sont devenues, ni quelles sont les actions de l'association CZESC. En effet, certains des anciens paroissiens dont partie de cette organisation. Mme B. affirme que les deux associations n'entretiennent aucun lien. En outre, elle pense que « S'il n'y avait pas eu cette association, ils n'auraient jamais rien fait entre eux... ».

Mme B. m'apprend que lorsqu'un journaliste vient se renseigner sur la paroisse, les membres de cette dernière mentionnent bien qu'il y a d'autres descendants polonais qu'eux, mais que « bon, c'est pas toujours facile de les rencontrer » (je n'ai, pour ma part, éprouvé aucune difficulté à les contacter ; mon statut d'étudiante aidant sûrement). Certains viendraient à la paroisse uniquement pour assister à des enterrements. Beaucoup de ces anciens paroissiens sont partis de Couëron, notamment après leur retraite. D'après Mme B., il ne reste à Couëron qu'un seul couple de la première génération de descendants, qui ne vient plus à la chapelle polonaise.

Mais bien que la paroisse soit constituée en majorité de descendants de Polonais, elle attire pourtant d'autres croyants qui n'ont, à la base, aucune liaison avec ce pays d'Europe centrale.



Transformation de la buvette de la paroisse en cuisine pour la préparation des paczki



2 / UNE PAROISSE ATTRACTIVE POUR LES COUËRONNAIS D'ORIGINE FRANÇAISE

C'est dans la rue de Suède que je me suis arrêtée en premier, chez une personne particulière : Mme S., 50 ans, gestionnaire au Super U de la Chabossière, tenu par des Espagnols. Enfant, elle habitait avec ses parents et ses frères et sœurs, dans une des petites maisons en bois de la Cité Bessonneau. Elle entendait depuis ce lieu les musiques et chants polonais de la kermesse à laquelle elle n'avait l'autorisation de participer. Sa curiosité a ainsi fait naître chez elle une fascination pour ce folklore. Elle garde aujourd'hui un souvenir des Polonais très bien habillés, le dimanche, qui passaient devant ses fenêtres pour aller à la messe. C'est à l'âge de 12 ans qu'elle intègre la paroisse, pour y rester jusqu'à aujourd'hui, installée dans sa petite maison en pierre aux allures de celles du Bossis, dont elle a toujours rêvé.

Mme S., d'origine bretonne, n'a initialement aucune accroche à la Pologne. Mais sa vie a été marquée par la fréquentation des Polonais notamment à travers son investissement au sein la paroisse. Son intégration n'a pourtant pas été facile, et reste encore aujourd'hui complexe. Elle m'avoue que certains paroissiens d'origine polonaise auraient de la rancœur envers les Français qui leur « auraient tout pris ». Elle se défend elle-même en disant qu'elle a fait des efforts en apprenant un peu le polonais, les prières, ainsi que les danses. Elle affirme « On est toléré, mais pas forcément accepté ». Mme S. dit s'être imposée, sans être imposante.

Un ancien prêtre de l'église lui aurait avoué qu'il était dur de s'intégrer au sein de ce groupe, et félicite donc le père Kawalec pour avoir réussi à ouvrir les paroissiens polonais. Ce dernier éprouve de son côté une grande reconnaissance envers les Français. Il souligne qu'ils ont aidé à 60% pour la constitution de cette église. Mme S. pense que le prêtre le répète intentionnellement souvent, afin de rendre les esprits polonais toujours plus ouverts envers les Français.

Amoureuse du folklore polonais, Mme S. peint beaucoup de toiles s'inspirant de celui-ci, très colorées et florales. C'est à elle que l'on doit les peintures sur les murs de la buvette paroissiale, représentant des fenêtres ouvertes sur des paysages polonais. Elle possède un stand à la kermesse où elle met en vente ses toiles dont les recettes sont directement reversées à la paroisse.



Peintures de Mme S. sur les murs et le plafond de la buvette de l'église

Cependant, ce choix personnel lui a valu des reproches assez douloureux. Pour certains paroissiens, elle n'a aucune légitimité à faire cela, puisqu'elle n'est pas Polonaise. Ces descendants revendiquent donc toujours un certain monopole sur les actions paroissiales. Mme S. me raconte une anecdote similaire : lors d'un voyage en Pologne, des inondations avaient ravagé quelques villages du pays, et des urnes de dons avaient été mises en place. Mme S. en avait donc fait un, en essayant la remarque d'une petite fille qui lui avait aussitôt rappelé que ce n'était pas son pays, et que son geste était déplacé.

Elle évoque également une exposition à laquelle elle a eu du mal à participer du fait que les Polonais n'acceptaient pas ce qu'elle faisait. L'intervention d'une Polonaise de la paroisse lui a permis d'exposer, mais le vernissage ne lui a pas été autorisé. Les descendants de polonais laissent encore transparaître une grande fierté et un certain orgueil qui traduisent leur désir identitaire.

Cependant, Mme S. insiste sur la « bonté » du prêtre en affirmant que c'est quelqu'un de « droit et humble » qui la remercie pour son aide et son implication. Elle affirme également qu'il s'agit d'une personne qui veut faire avancer les choses et garder un équilibre, malgré les différences de caractères. La messe est en français et en polonais « parce qu'il l'a voulu », me répète trois fois Mme S. Elle met donc l'accent sur le caractère entreprenant du père Kawalec, et laisse transparaître une grande admiration pour cet homme. J'observe en effet qu'elle est toujours assise au premier rang à la messe, juste devant lui. Elle me confie que la paroisse polonaise est pour elle un moyen de retrouver son équilibre, et me fait part d'une autre anecdote. Lorsqu'elle était petite, sa famille n'avait pas de grands moyens, et il arrivait parfois que des Polonais viennent déposer des paniers de nourriture ou

encore des enveloppes contenant de l'argent, à leur porte. Ils repartaient aussitôt pour ne pas se faire voir. Aujourd'hui, c'est elle qui leur rend cette bonté, à travers la vente de ses toiles.

Beaucoup de nouvelles personnes sont attirées par la paroisse, qui compte aujourd'hui environ 200 paroissiens. Une phrase que Mme S. me dit m'étonne beaucoup « ON a des Français », comme si elle s'identifiait comme Polonaise. Cela fait écho à une affirmation du prêtre : « certains Français à Couëron sont plus Polonais, que les Polonais d'origine ». Celui-ci n'arrive même parfois pas à comprendre les descendants polonais, tant le décalage avec la Pologne est conséquent.

Bien qu'elle soit très attachée à ce groupe, Mme S. a tout de même son avis critique sur les habitudes de la paroisse. Elle trouve notamment la célébration de Pâques trop traditionnelle. Pour elle, ce jour est bien plus que la décoration d'œufs, ou encore un art de la table. Mais les Polonais ont tendance à vouloir bien conserver les traditions. En outre, elle dénonce un blocage qui se crée à cause des personnes âgées de la paroisse. Elle affirme que cela empêche une ouverture envers les nouvelles générations. Elle évoque en outre le caractère orgueilleux de certains d'entre eux. Les Polonais présents aujourd'hui à Couëron ne sont pas nés en Pologne, mais se revendiquent complètement Polonais.

Néanmoins, en ce qui concerne l'avenir de la paroisse, elle compte sur le caractère débrouillard des Polonais qui lui assureront un avenir serein.

Cette femme n'est pas la seule à avoir été attirée par ce regroupement polonais. En effet, d'autres Français, ont été séduits par cette paroisse. L'attachement pour cette église reste assez fort, même pour les individus qui ne la fréquentent pas, ou

plus. Certaines personnes d'origine polonaise qui ne se rendent pas à la paroisse disent tout de même « notre église ».

Le respect des traditions catholiques et la messe franco-polonaise constituent donc des vecteurs d'attraction pour les croyants d'origine polonaise ou non. Cela est notamment remarquable lors de grandes fêtes religieuses, comme Pâques, où l'église draine des centaines de personnes.

3 / UN RAYONNEMENT RÉGIONAL À TRAVERS LES GRANDES CÉLÉBRATIONS

MESSE DE PÂQUES – 5 AVRIL

La route qui longe la paroisse est remplie ; on observe quelques voitures avec des plaques polonaises. Certaines personnes arrivent à pied, dont quelques unes sont venues par le bus.

La messe commence à 15h30. Vers 15h45, des gens continuent d'entrer dans l'église ; je ne suis pas la seule à être en retard. J'entre donc avec trois autres personnes (un couple de personnes âgées et un homme d'une quarantaine d'années). Nous peinons à nous introduire dans l'église, presque contraints à rester sur le parvis tant le bâtiment est rempli ; c'est le grand rassemblement. Je ne vois pas bien la cérémonie au cœur de l'église ; on entend le prêtre faire son discours dans un micro ; on sait qu'il est entouré d'enfants à qui il s'adresse. Il a sûrement tous les paniers de nourriture autour de lui.

Autour de moi se trouvent des hommes plus ou moins âgés, des femmes avec des poussettes, des enfants en très bas âge et un ou deux adolescents. Un homme entre et salue quelques personnes qui l'entourent. Les gens entrent, sortent, avec des enfants dans les bras...

Je discerne facilement des faciès typiquement slaves. Beaucoup de personnes autour de moi murmurent les prières en polonais.

J'entends une femme dire qu'elle souhaite sortir avec sa poussette. Je lui ouvre alors la porte et elle me remercie en polonais, puis en français. Je lui réponds « prosze » (s'il vous plaît). Je prends plaisir à dissimuler mon identité.

La messe se termine, et la foule se déplace sur le parvis. Après un temps d'hésitation, je me dirige vers la femme polonaise, sortie plus tôt avec sa poussette, et restée dehors. Je la salue, en français cette fois, et la conversation démarre très naturellement. Elle n'habite pas dans le département, comme la plupart des gens venus aujourd'hui, d'ailleurs. Résidant dans la Sarthe, cette femme polonaise vient chaque année à la paroisse de Couëron pour la bénédiction des œufs de Pâques. Cette tradition est pour elle l'occasion de retrouver des amis, rencontrés lors de ses études en France.

Un peu plus loin, je salue une habituée de l'association paroissiale, un panier au bras. Elle me présente avec fierté sa confection personnelle, ornée de fleurs et garnie de nourriture maintenant bénie par le prêtre.

Le parvis se vide peu à peu. En réalité, j'apprends que tout le monde se presse pour se rendre au Carrefour Market afin d'aller se fournir en charcuterie polonaise. La livraison est spécialement faite pour le jour de Pâques ; cependant, il n'y en a pas pour tout le monde. Les premiers arrivés sont les premiers servis. Je m'y rends alors également et découvre un rayon approprié pour les amoureux des traditions polonaises. Un drapeau flotte en effet au-dessus de l'étalage frais de charcuterie, ou du moins de ce qu'il en reste.



Panier de Pâques



Pâques : l'église remplie (en haut) et le rayon charcuterie investi par la Pologne au Carrefour Market de Couëron (en bas)



La bénédiction des œufs de Pâques est un moment important dans la vie polonaise. La tradition veut que chaque famille prépare un panier de nourriture très décoré, la veille de Pâques, incluant notamment des œufs. Le lendemain, c'est à l'église qu'il faut se rendre pour faire bénir son panier par le prêtre. Le repas n'est consommé que le jour suivant la bénédiction. Encore actuelle, cette cérémonie draine toujours beaucoup de monde dans les églises polonaises. Les Polonais sont alors très apprêtés pour cette grande manifestation.

Noël est également un moment très respecté dans les foyers de descendants polonais. Les plats traditionnels sont cuisinés et dégustés lors du réveillon, avant la messe de minuit, « contrairement aux traditions françaises »¹². Certains reçoivent encore du pain d'ange venu tout droit de Pologne, envoyé par de la famille. L'église, elle, est entièrement décorée pour cette occasion. L'intérieur du bâtiment se dote de couleurs, de paillettes, de figurines, attisant la fierté des fidèles. « C'est la plus belle notre église à Noël, sans être chauvin » me confie-t-on. Le respect de la foi et du folklore polonais laisse transparaître chez ces hommes et ces femmes un grand amour pour leurs origines culturelles : « au fond de nous-mêmes, nous sommes fiers d'être Polonais »¹².

12. INA, France 3, 1978. *La communauté polonaise à Couëron* [en ligne] Disponible sur : <http://www.ina.fr/video/RXC04022431> [consulté le 12 décembre 2014]

L'héritage polonais est donc encore très présent à Couëron, où les descendants font perdurer les traditions culturelles et culturelles à travers des rassemblements associatifs. Cependant, il est possible d'observer d'autres groupes polonais à la sortie de l'église polonaise de cette même ville. Ces derniers, essentiellement masculins, font partie des nouvelles vagues d'immigrants Polonais venus travailler en France.



**L'OUVRIER POLONAIS NOMADE
DANS LA CITE D'AUJOURD'HUI /
SANS CITE**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT NUMERIQUE AU DROIT D'AUTEUR



LE RETOUR DU TRAVAILLEUR POLONAIS EN
FRANCE AU XXIE SIÈCLE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A DROIT D'AUTEUR

L'arrivée de travailleurs polonais en France n'est pas que de l'histoire ancienne. En effet, nombreuses sont les entreprises qui font encore appel à de la main d'œuvre « bon marché ». Partagés entre leur terre d'origine et leur pays de travail, ces hommes et femmes soulèvent des questions d'immigration importantes.

1 / LES CONTRATS SIGNÉS ENTRE LA FRANCE ET LA POLOGNE – LA MULTIPLICATION DES SOCIÉTÉS DE DÉTACHEMENT DE TRAVAILLEURS

Aujourd'hui, la Pologne s'est fait sa place dans l'Europe et sait tirer profit de cette union. Ce pays connaît en effet une croissance importante depuis plus de vingt ans ; il n'a pas connu la crise économique. Pour rappel, en 2012, la Pologne est le 6ème pays au monde à attirer le plus d'investissements étrangers. Le secteur de l'agriculture, notamment, est en plein essor grâce aux aides européennes. ¼ de la population polonaise travaille encore dans les champs, mais plus comme auparavant ; il s'agit là d'une réelle « révolution agricole »¹³.

Cependant, la fracture Est-Ouest du pays se fait encore ressentir. Alors que la partie occidentale davantage reliée à l'Europe, et voisine de l'Allemagne, connaît une situation de progrès constant, l'Est, lui, « ne décolle pas »¹³. En outre, cette entrée dans l'Union Européenne a occasionné le départ d'un million de ressortissants polonais entre 2004 et 2007. Etant citoyens de l'Espace Economique Européen, et ainsi non contraints à obtenir quelconque titre de séjour ou de travail, nombreux sont les

13. Un œil sur la planète, 2012. *Pologne : la revanche du plombier polonais* [vidéo en ligne] Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Iz64Fyc-7QQ> [consulté le 13 février 2015]

travailleurs polonais arrivant en France pour des périodes plus ou moins courtes.

Dans le domaine routier, les employés français se plaignent de la concurrence polonaise qui leur fait perdre des postes de manière conséquente. En effet, des chauffeurs polonais viennent en France pour conduire des camions français, restant la plupart du temps sur le territoire de l'Hexagone, le tout sous des contrats polonais, et rémunérés au salaire polonais.

Les routiers français dénoncent également l'aspect illégal de l'utilisation de camions français par les routiers polonais qui devraient rouler avec des véhicules immatriculés de leur pays d'origine. Cependant, certains chauffeurs français confient qu'ils n'ont pas de rancœur envers leurs homologues polonais. A leur place, leur réaction face à une proposition de salaire trois fois supérieur à celui perçu dans leur pays d'origine serait la même. En outre, ces travailleurs qui prennent cette aubaine « permise » par les lois européennes, arrivent en France en étant mal accueillis, critiqués par des collègues les pointant du doigt comme « catalyseurs » du dumping social¹⁴.

Lorsque l'on écrit « ouvriers polonais France » dans la barre de recherche Google, de nombreux sites Internet de sociétés de détachement temporaire nous sont proposés. Ces sites sont des agences intérim à destination d'un personnel étranger, et basées en France ou directement en Pologne. On retrouve parmi elles ATERIMA, AMOS INTERIM, BTP LEADER INTERIM & RECRUTEMENT, POLANDWORKFORCE etc. Elles proposent

14. Une des définition du dumping social, correspondant au sujet : « Le fait de chercher à profiter des différences de rémunérations et de réglementation du travail entre pays »
Disponible sur : <http://www.glossaire-international.com>

des « offres » de services dans les secteurs de la construction, de l'hôtellerie, de la restauration, ou encore de l'industrie. Leurs sites Internet affichent des tournures vendeuses, prônant la qualité du travail des Polonais, et présentant ces derniers comme de la simple marchandise. Dans certaines rubriques « ouvriers polonais », on retrouve des propos comme « les entrepreneurs français savent qu'un travailleur d'origine polonaise est un très bon investissement ». Des valeurs morales, apparemment propres à cette nationalité, sont même citées pour mettre en avant le fait qu'avec des Polonais, tout se passera forcément bien. Les mérites de ces hommes « les plus solides dans le monde » sont ainsi vendus ouvertement et publiquement sur ces sites web.

La procédure d'embauche indiquée par ces sites Internet est la suivante. Une recherche de critères auprès du client (entreprise) est d'abord réalisée afin de cibler au mieux ses attentes. Puis débutent des entretiens avec des ouvriers intéressés (les femmes ne sont mentionnées nulle part sur les sites de détachement). Le recrutement a parfois directement lieu dans le pays d'origine du personnel où des tests d'aptitude peuvent être réalisés. Est ensuite signé le contrat de détachement, moyennant un certificat de médecine du travail et de sécurité. Cette convention doit, selon le journal *l'Humanité*, « être déclaré(e) préalablement à l'inspection du travail ». L'employé détaché arrive enfin en France, parfois par ses propres moyens. On lui promet un accompagnement linguistique et administratif tout au long de sa mission.

Une fois arrivé en France, le travailleur polonais est donc employé et rémunéré par la fameuse agence d'intérim qui paie elle-même les cotisations sociales. Il est donc sous le régime de législation française concernant le travail, c'est-à-dire qu'il touche le salaire minimum imposé et respecte la durée de travail légale.

Cependant, l'intérimaire dépend toujours de la loi fiscale et sociale de son pays d'origine. Ainsi, les sites Internet promettent aux employeurs de faire des économies notables.

On a, a priori du mal à comprendre sur quoi les économies reposent. En réalité, selon Les Echos.fr, ces travailleurs sont bien soumis aux règles du travail français, plus ou moins respectées, mais leurs cotisations, moins conséquentes qu'en France, sont directement reversées en Pologne, où « les charges patronales [...] sont environ moitié moins importantes que celles en vigueur en France »¹⁵. Ainsi, nous renseigne ce périodique, « dans le BTP, selon un rapport sénatorial, un Polonais détaché revient 30 % moins cher qu'un Français. » (voire plus encore ; certains ouvriers portugais, ont des salaires cinq fois moins élevés que ceux des Français).

Les contrats de détachement ne cessent d'augmenter en France, impliquant en majorité des Portugais, des Polonais et des Roumains. Les ouvriers détachés dans l'Hexagone se trouvent au nombre de 230 000 (contrats déclarés) en 2014, contre 7500 en 2000. Ces arrivées nombreuses sur le marché français créent en conséquence des discordes notables entre travailleurs français et étrangers.

15. BOURGOUIN, Amandine, MARCHE, Cécile, 2013. « *Détachement d'ouvriers étrangers : le business du gros-œuvre* » [en ligne] Disponible sur : <http://www.lyoncapitale.fr/Journal/France-monde/Actualite/Economie/Detachement-d-ouvriers-etrange-le-business-du-gros-oeuvre> [consulté le 12 avril 2015]

2 / LES CONDITIONS DE TRAVAIL

III / L'ouvrier polonais nomade dans la cité d'aujourd'hui / sans cité

C'est dans le domaine du bâtiment que ces contrats sont majoritaires. En conséquence, Manuel Valls prévoit de renforcer les contrôles sur les chantiers de construction (notamment les soirs et les week-ends), ainsi que d'instaurer une amende maximale de 500 000 euros à l'égard des entreprises détachant des ouvriers venus d'ailleurs. En effet, le nombre de contrats de détachement non déclarés égalerait presque celui des contrats déclarés, soit environ 200 000. Les charges sociales pour certains de ces travailleurs ne seraient même payées ni en France, ni dans leur pays d'origine. Les ruses patronales se multiplient, et pas seulement France ; en Belgique, par exemple, certaines entreprises emploieraient des ouvriers ayant la double nationalité polonaise et allemande pour fuir les contrôles...

De telles fraudes et un nombre aussi conséquent de contrats de détachement inquiètent la Fédération Française du Bâtiment quant à l'avenir de ce secteur qui ne cesse de supprimer des postes et se montre davantage réticente à embaucher des ouvriers en alternance.

Il est également possible de trouver sur le web des annonces de particuliers faisant des travaux et recherchant « des ouvriers polonais ou portugais ». Des forums se tissent aussi autour de questions telle « Qui choisir pour le chantier ? Ouvriers polonais ou français ? ». Cette nationalité a donc acquis une réputation dans le domaine de la construction.

En outre, ces dernières années, le détachement de travailleurs polonais a plusieurs fois fait l'objet d'articles dans des périodiques. Des titres assez frappants mettent en exergue cet échange à but lucratif d'hommes venus travailler en France ou en Belgique. Les termes commerciaux se multiplient « l'ouvrier polonais bradé » (le figaro)¹⁶, « ouvriers polonais pas cher » (Charente libre)¹⁷ afin de dénoncer des slogans de vente pour de la marchandise humaine et ouvrière. Entièrement conscients ou non de leur malheureuse notoriété, ces travailleurs sont encore qualifiés d' « ouvriers « low cost » » ou encore d' « esclaves modernes » (l'OBS)¹⁸.

La barrière de la langue ne permet parfois pas aux ouvriers polonais de réellement comprendre leur situation, de bien connaître tous leurs droits, ainsi que la polémique que leurs contrats soulèvent. Mais c'est aussi leur volonté de ne pas parler de leur situation, par peur d'être licenciés. Cela les amène à accepter des conditions de vie assez dures. Par exemple, certains n'hésitent pas à se loger à plusieurs dans des camions, ou encore des hangars en se nourrissant assez mal.

16. BOUILHET, Alexandrine, Le figaro.fr, 2007. « *L'ouvrier polonais bradé en Belgique* » [en ligne] Disponible sur : http://www.lefigaro.fr/international/2006/02/08/01003-20060208ARTFIG90180-l_ouvrier_polonais_brade_en_belgique_.php [consulté le 12 avril 2015]

17. CAURETTE, Benoît, Charente Libre. « *Des ouvriers polonais pas cher proposés à des patrons charentais* » [en ligne] Disponible sur : <http://www.charentelibre.fr/2013/11/19/des-interimaires-faciles-proposees-aux-patrons,1865922.php> [consulté le 12 avril 2015]

18. GILSON, Martine, 2013. « *Travailleurs détachés : le retour du plombier polonais* » [en ligne] Disponible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/economie/20131127.OBS7129/le-retour-du-plombier-polonais.html> [consulté le 12 avril 2015]

La question de l'assurance maladie se pose également pour ces travailleurs, parfois affectés à des tâches dangereuses. Les accidents de travail seraient, d'après un article de l'OBS¹⁹, un risque de retour en Pologne car les entreprises se protègent contre toute inspection.

Ces bons plans économiques pour le patronat sont très recherchés, catalysant le dumping social déjà très décrié. Ils révèlent des conditions d'exploitation de ces travailleurs qui y trouvent tout de même leur compte. Bien qu'ils soient moins payés que des collègues français, certains de ces Polonais gagnent trois fois mieux leur vie que dans leur pays d'origine, pour une même tâche. Leur salaire ne leur est a priori pas directement versé dans tous les cas. En effet, il passe d'abord par la société de détachement avant d'être perçu par le travailleur concerné.

Les ouvriers polonais tirent donc un avantage de ces contrats, mais à quel prix ? Eloignés de leur famille, ils ne peuvent rentrer que très peu de fois par an « au pays » (soit une à deux fois pour certains).

19. GILSON, Martine, 2013. « *Travailleurs détachés : le retour du plombier polonais* » [en ligne] Disponible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/economie/20131127.OBS7129/le-retour-du-plombier-polonais.html> [consulté le 12 avril 2015]

3 / DE LA POLOGNE À LA RÉGION NANTAISE : LES CONDITIONS D'ARRIVÉE

La métropole Nantes-St-Nazaire est un secteur où l'on retrouve de nombreuses entreprises de construction ou des usines qui ont recours à de la sous-traitance étrangère. En effet, pendant deux mois de travail saisonnier dans la base sous-marine de Saint-Nazaire, j'ai pu observer plusieurs camionnettes de travailleurs polonais stationnées au parking du Carrefour voisin, chaque midi. Ces dernières transportent des hommes qui travaillent aux chantiers navals de Saint-Nazaire, ou encore à l'usine Airbus de Montoir-de-Bretagne. Lorsque l'on remonte la Loire, on peut retrouver certains de leurs confrères affectés à des postes à la raffinerie de Donges, ou encore à l'usine de Cordemais (tuyauteurs, soudeurs, monteurs,...). Enfin, beaucoup d'entre eux sont appelés pour des missions de quelques mois ou quelques années sur des chantiers de construction à Nantes même où les travaux sont incessants.

Ces hommes (rares sont les femmes employées dans les domaines cités) sont généralement embauchés par groupes pour ces missions. Ils font le trajet Pologne-Nantes en minibus fournis par leur société polonaise, et possèdent parfois pour six ou sept personnes, un seul moyen de locomotion. Ce dernier arbore donc une immatriculation polonaise (PL), ainsi que des inscriptions sur la carrosserie indiquant souvent le nom de la société.

Une fois arrivés à Nantes, selon la durée de leur mission, ces Polonais sont logés dans des hôtels ou appart'hôtels (ex : Cerise à Saint Herblain, Appart'City rue Fredureau, à Nantes, etc.),

sûrement aux frais de leur employeurs, pendant quelques mois. Ceux qui restent plus longtemps, c'est-à-dire quelques années, louent des logements à plusieurs ou individuellement dans Nantes ou en périphérie.

« Y'en a partout en France. Un ouvrier travaillait à Ste Pazanne et a été envoyé en Vendée. Il a un gîte à chaque endroit où il a un chantier. Des ouvriers ont travaillé à Cordemais ; la paroisse les a invités à un repas en commun une fois par an au mois de septembre. Ils sont venus à cinq-six et un d'entre eux a vu M. le curé jouer sur son synthé et s'est mis à jouer avec lui. Il ne travaillait pas dans sa qualification mais était plus payé en France. Ils sont tous retournés à Cordemais. Certains, qui sont actuellement à Port-Saint-Père sont là depuis huit ans. Ils ont une famille en Pologne, et leur salaire est directement versé sur un compte en Pologne. 1200 euros, fois 4 = 4800 zlotys, ce qui est beaucoup pour eux. Les ouvriers polonais veulent partir un mois en Août, et 15 jours à Noël... Leur statut d'intérimaire est confortable et inconfortable. Ils sont extrêmement adroits, ils font du très, très bon travail. Ils ne viennent pas ici pour ne pas travailler. Il y a une très bonne entente entre ces ouvriers et les paroissiens.» Mme B.

Restant ainsi durant de nombreux mois en France, ces travailleurs tentent tout de même de garder un attachement à leur pays natal.



ENTRE ICI ET LÀ-BAS, COMMENT GARDER UN
PEU DE SON PAYS AVEC SOI

1 / UNE OCCUPATION EN DEHORS DU TRAVAIL : LA MESSE DOMINICALE

III / L'ouvrier polonais nomade dans la cité d'aujourd'hui / sans cité

En opposition totale avec la facilité d'approche des membres de l'association paroissiale, j'ai éprouvé de grandes difficultés à aborder un groupe d'ouvriers polonais qui travaillent actuellement dans le département, et se rendent fréquemment à la messe. Il a été pour moi très complexe de me confronter à une dizaine de personnes masculines, ne parlant presque pas français, ni anglais. La timidité et la barrière de la langue ont donc ici constitué pour moi un blocage qui m'a empêché un certain temps de bien aborder cette troisième partie de mémoire.

Ce texte introduit ma première approche de groupe de Polonais.

Je suis revenue à la sortie de la messe pour enfin essayer de parler aux travailleurs polonais masculins. Je me suis plantée là, à deux mètres de cette double porte qui s'est alors ouverte. Sortent en premiers des paroissiens français que je connais déjà. Certains me sourient de loin, d'autres ne me regardent pas, bien qu'ils m'aient repérée, et d'autres encore viennent me serrer chaleureusement la main, contents de me revoir. Cependant, je tente d'être brève avec eux ; je suis avant tout venue pour m'introduire auprès des paroissiens de passage. Ils commencent à se montrer.

Des hommes, plus ou moins jeunes, sortent un à un devant moi. Certains me regardent, intrigués (pas étonnant, je suis la plus jeune personne féminine présente à l'église). Leur marche s'arrête sur le

trottoir, où ils se rassemblent en petits groupes de cinq environ, pour discuter, fumer une cigarette, se retrouver brièvement avant de partir. J'en déduis alors qu'ils ne se connaissent pas tous, où qu'ils ne viennent pas du même endroit. Je prends mon courage à deux mains et m'approche d'un de ces petits groupes d'hommes pour leur dire bonjour en polonais et leur demander s'ils parlent français. La conversation est à peine engagée, avec quelques difficultés linguistiques, que l'on m'indique une femme, un peu plus loin, polonaise et qui manie le français. Je m'excuse alors auprès des hommes pour un instant et rejoins cette fameuse personne. Je la salue alors et lui explique les raisons de ma présence. La conversation s'amorce, puis un homme du premier groupe nous rejoint. Je suppose qu'il s'agit de son mari, puisqu'ils sont venus tous les deux à la messe depuis Vannes, dans la même voiture. Ils se prêtent parfaitement à mes questions, peu nombreuses, car le couple est contraint de reprendre la route pour le Morbihan. C'est alors que je demande à mon interlocutrice si elle a une adresse mail à me communiquer de sorte à ce que nous puissions nous entretenir davantage sur des questions qui m'intéressent. Elle acquiesce, mais m'indique que l'adresse qu'elle note sur un papier n'est pas la sienne, car elle ne s'en souvient plus vraiment.

Je repars donc avec une adresse française au prénom masculin. Peut-être s'agit-il d'une adresse de travail, ce qui me paraît tout de même questionnable puisque quelques instants plus tôt, mon interlocutrice m'indiquait qu'elle était au chômage. Le couple s'en va, et je tente de rejoindre le premier groupe vers lequel je m'étais dirigée, alors en pleine discussion avec la sœur de Mme B. Le seul souci est que ces six personnes sont en pleine conversation polonaise, et que, bien sûr, je ne comprends rien... Je m'insère parmi eux, et souris, ris, aux moments propices, comme si tout était clair pour moi... Je m'étonne alors moi-même de ma

capacité à m'être immiscée dans ce groupe. La vieille dame s'en va, et me laisse seule avec ces cinq hommes. Je reprends alors une conversation avec quelques mots de français. Seulement l'un d'entre eux arrive à bien me comprendre, et surtout à me répondre de manière à peu près compréhensible. Je leur explique également pourquoi je suis là, en insistant sur le fait que j'aimerais avoir leur point de vue sur la paroisse. Je n'ai pas de grandes réactions face à moi, ce qui me gêne un peu.

J'essaye de poursuivre sur un autre terrain, mais lorsqu'un léger silence s'installe, je répète que j'aimerais savoir pourquoi ils viennent le dimanche à la paroisse de Couëron. Je glisse dans mon discours quelques mots polonais pour me familiariser un peu avec eux, puis je m'aperçois que cela les fait rire, et qu'ils s'ouvrent davantage à moi. Je demande enfin à celui d'entre eux qui parle un peu français s'il a une adresse email à me transmettre. Il n'en a pas, et ses collègues non plus. Cependant, il m'écrit son nom sur un bout de papier, pour que je puisse l'ajouter dans mes contacts Skype. Je lui donne le mien en retour, puis nous nous apprêtons à nous quitter. Je les remercie et leur dis au revoir en polonais. L'un d'entre eux s'approche de moi, et tient à me serrer la main.



Véhicules polonais garés le long de la route menant à l'église polonaise



Une fois les adresses en poche, j'ai réfléchi à la manière dont j'allais m'adresser à ces deux personnes polonaises. Je me suis mise à penser qu'il était important de le faire de la même manière afin de partir sur une base commune d'étude. J'ai premièrement mis de côté l'option engageant une conversation longue, où les choses auraient peut-être eu du mal à se mettre en place. Mon choix a plutôt été d'établir une grille de questions de base, pour faire connaissance, afin que mes interlocuteurs répondent ou non aux questions posées. Cela me permettrait d'obtenir rapidement des informations de plus ou moins grande importance.

J'ai alors rédigé ce questionnaire en français, précédé d'un paragraphe me présentant de nouveau, dont le but était de mettre en confiance ces deux personnes.

Voici donc cet email :

Bonjour,

Je suis l'étudiante que vous avez rencontrée dimanche dernier après la messe. Je vous remercie encore de m'avoir transmis votre adresse mail.

Pour vous rappeler la raison pour laquelle je m'adresse à vous, il me semble nécessaire de me présenter à nouveau.

Je suis donc étudiante en 4ème année d'architecture à Nantes, et je réalise un mémoire sociologique sur l'évolution de la culture polonaise à Couëron, et

dans la région nantaise (pas de rapport direct avec l'architecture).

Afin qu'il soit plus facile pour vous de répondre à mes interrogations, je vous ai préparé une grille de questions. Vous n'êtes évidemment pas obligé(e) de répondre à chacune d'entre elles, si vous ne le souhaitez pas. Je mentionne également que vos réponses resteront anonymes et que je ne les divulguerai pas aux membres de la paroisse.

Voici donc ces questions :

- D'où êtes-vous originaire ?
- Quel âge avez-vous ?
- Avez-vous des enfants ?
- Quel est votre profession ?
- Depuis combien de temps êtes-vous en France, et pourquoi ?
- Pourquoi avez-vous rejoint la région nantaise ?
- Comment avez-vous connu la paroisse polonaise de Couëron ?
- Y venez-vous tous les dimanches ? (Si non, à quelle fréquence ?)
- Qu'est-ce qui vous attire dans cette paroisse ?
- La messe y est-elle donnée comme en Pologne ?
- Quelles sont les différences entre la paroisse polonaise de Couëron et celles que vous avez pu fréquenter en Pologne ?
- Que pensez-vous des différentes manifestations de la paroisse ? (vente des gâteaux, bénédiction de

Pâques, Kermesse...)

Je vous remercie d'avance pour l'attention que vous porterez à ce message.

Je vous souhaite une excellente journée,

Charlotte Boyard.

Je me suis souvenue qu'après avoir dialogué avec eux à la sortie de la messe, j'ai pu observer sans jugement que la femme (Mme M.) avait plus d'aisance à parler français que l'homme (M. P.). J'ai donc décidé d'envoyer le mail en français à cette première, et de le traduire en polonais à ce dernier. J'ai rédigé en anglais ce texte qu'un ami germano-polonais a ensuite traduit en polonais. La gymnastique linguistique s'est alors installée.

Réponses de Mme M. aux questions (3 semaines après envoi de ma part) :

- D'où êtes-vous originaire ?

Je suis de nationalité polonais

- Quel âge avez-vous ?

j ai 32anon

- Avez-vous des enfants ?

je n ai pas enfants

- Quel est votre profession ?
bac dans le commercial sur internet

- Depuis combien de temps êtes-vous en France, et pourquoi ?
ça fait 8 ans que je suis en France pour le travail

- Pourquoi avez-vous rejoint la région nantaise ?

- Comment avez-vous connu la paroisse polonaise de Couëron?

- Y venez-vous tous les dimanches ? (Si non, à quelle fréquence ?)
je vient 2fois par mois

- Qu'est-ce qui vous attire dans cette paroisse ?

- La messe y est-elle donnée comme en Pologne ?
oui elle dit comme en Pologne

- Quelles sont les différences entre la paroisse polonaise de Couëron et celles que vous avez pu fréquenter en Pologne ?
il ni a pas de différence

- Que pensez-vous des différentes manifestations de la paroisse ? (vente des gâteaux, bénédiction de Pâques, Kermesse...)

au sujet des animation kermesse vente de gâteau sait très bien il faut aider la paroisse de Coueron

Retour de ma part à Mme M. :

Bonjour Mme M.,

Merci pour vos réponses.

Cela m'intéresserait de savoir de quelle ville vous venez, en Pologne, et pourquoi vous êtes venue travailler et habiter en Bretagne (Vannes, c'est bien ça ?). Vous m'avez dit que vous étiez à la recherche d'un travail. Depuis combien de temps ? Est-ce difficile pour vous de trouver un emploi ? L'adresse email avec laquelle vous m'écrivez est-elle une adresse de travail ?

Généralement, avec qui venez-vous à la messe de Couëron ?

Je vous souhaite une bonne soirée,

Nous nous reverrons peut-être dimanche prochain à la sortie de la messe.

Charlotte

Suite à quoi je n'ai jamais obtenu de réponse. Nous ne nous sommes pas revues à la messe.

DERNIERE APPARITION A L'EGLISE POLONAISE DE COUËRON
 – 3e RENCONTRE AVEC DES TRAVAILLEURS POLONAIS - SORTIE
 DE LA MESSE - 15 AVRIL

J'arrive à l'église pour la sortie de la messe. Au bout de cinq minutes d'attente, voyant que personne ne sort et que la salle paraît silencieuse, je décide d'aller voir un homme au volant de l'un des quelques camions aux plaques d'immatriculation polonaises, garés sur le bord de la route... Il a la tête penchée sur un GPS, et m'aperçoit. Il s'empresse d'ouvrir sa portière, et non pas sa fenêtre, un peu désolé de ne pas m'avoir vue du premier coup. Je lui souris et lui demande « est-ce que vous savez si la messe est terminée ? ». Il essaye de me répondre en français avec quelque difficulté, puis je m'essaye à le lui demander en polonais. Il paraît soulagé de m'entendre parler sa langue, et poursuit en polonais. Mais il comprend très vite que je ne m'exprime qu'avec des mots sommaires. Cela suffit, lui avec ses 10% d'anglais et de français, moi avec mes 5% de polonais. Nous inventons de sympathiques phrases latino-slavo-saxonnes, avec une once de gestuelle. Nous avons du mal à nous comprendre, mais gardons chacun patience.

J'apprends qu'il est originaire de Katowice (plus précisément à Dabrowa Gornicza, centre industriel polonais). Il est venu travailler cinq mois, accompagné de sept autres collègues, en tant que soudeur à la centrale thermique EDF de Cordemais (« Kordémaïs »). Ils logent tous à Saint-Herblain, dans l'appart'hôtel CERISE. Son «boss», qui est polonais, parle très bien français. En Pologne, ses collègues et lui travaillent dans cinq villes différentes, et non pas dans une ville fixe.

Cet homme a 43 ans, et cela fait 28 ans qu'il est employé dans la même entreprise. Ses collègues sont devenus de très bons

amis. Le samedi soir, ces derniers font la fête (zabawa = jeu, divertissement, amusement), ils sortent en boîte de nuit, puis se reposent le dimanche matin. Tandis que lui, réserve sa matinée dominicale pour aller à la messe. Après ça, il rentre cuisiner, puis passe son après-midi à s'occuper en regardant la télé notamment, ou à discuter sur Skype avec sa femme et ses enfants (un garçon et une fille). Ses collègues et lui jouent également un peu au foot et aux échecs à leurs heures perdues.

C'est au bout d'un quart d'heure de discussion que je l'invite à me suivre en voiture pour le mener à Atlantis, destination qu'il cherche pour rejoindre son hôtel.

Une fois arrivés, il descend de son minibus pour me remercier à ma fenêtre passager, et me demande si je serai à la messe la semaine suivante. Je lui réponds que oui. Il esquisse un sourire et cherche la formule ... « bon dimanche ! ».

La présence de ces hommes à la paroisse de Couëron a un impact sur les descendants. Ces derniers se trouvent de nouveau motivés à parler polonais, leur langue natale qu'ils ne pratiquent aujourd'hui presque plus. Il arrive que les paroissiens invitent ces Polonais à prendre un pot à la buvette de l'église, mais ces hommes déclinent souvent car ils vaquent à d'autres activités, la journée du dimanche. « Ils hésitent à venir parce qu'ils font les vides greniers, parce qu'ils ont leur propres occupations. » (Mme B.) Parmi ces dernières, la prise de contact avec la famille reste la plus importante.

2 / UN MOYEN DE COMMUNICATION POUR EXPATRIÉS : SKYPE

Skype représente le meilleur moyen pour les expatriés de rester en contact avec les proches, restés au pays. Gratuite, cette messagerie instantanée permettant un échange vidéographique et vocal est utilisée très tôt par les pays d'Europe de l'Est (Bulgarie, Roumanie, Pologne). Je me suis donc prêtée au jeu de ce moyen de communication.

Une fois l'homme ajouté dans mes contacts Skype, sa première tentative de communication a été de m'appeler. Réflexe ? L'appel en absence s'en est suivi d'un smiley, cinq minutes plus tard.

Le lendemain, j'ai alors décidé de lui transmettre le questionnaire en polonais. Ses réponses ont été spontanées : en quarante minutes, elles étaient déjà toutes rédigées... en polonais. J'ai alors de nouveau demandé à mon ami de traduire le texte.

Le jour suivant, à peine connectée, je reçois « *Czesc* » (*salut*) de la part de mon correspondant. C'est alors que je me retrouve face aux limites de cette correspondance : la spontanéité. Je m'essaye à lui parler en polonais, mais directement pour lui demander s'il peut parler en français. Sa réponse est polonaise, mais la proposition

de Google Traduction ne me permet pas de comprendre davantage ses propos. Je lui adresse donc « *nie rozumiem wszystko* » (*je ne comprends pas tout*) pour poursuivre en français et rebondir sur ses réponses au questionnaire. Je le remercie alors d'avoir bien voulu répondre à mes questions, et lui demande de quelle ville polonaise il est originaire. Puis je précise que les questions précédentes ont été traduites par un ami germano-polonais. Je m'embrouille, ne procède pas dans l'ordre.

Un quart d'heure de silence se passe, puis je lui repose la question en polonais. Il me répond alors dans sa langue en m'indiquant son lieu de résidence : Rzeszow, à proximité de Cracovie. Après lui avoir demandé en polonais s'il a de la famille en Pologne, à quoi il me répond que oui, je lui demande en français à quelle fréquence il se rend dans son pays d'origine. Les réponses sont alors dures à obtenir, et je crains de lui faire perdre le fil de la conversation, et la volonté de poursuivre. La progression est lente, il faut faire preuve de patience. Il ne me répond que le lendemain soir, vers 19h30, par « *Je ai un collègue interprète dans OT français* ». Je me réjouis alors et décide de poursuivre la conversation comme pour la première fois, c'est-à-dire sous forme de questionnaire, pour faire avancer le discours plus rapidement.

J'aimerais revenir sur vos réponses. Etant étudiante en architecture, cela m'intéresse de savoir comment vous construisez votre maison et à quoi elle ressemble. Avez-

vous une photo ? Avec qui la construisez-vous ?

Ensuite, cela m'intéresse de savoir pourquoi vous êtes venus travailler en France. Et pourquoi à Nantes ? Dans quel type d'entreprise travaillez-vous exactement ? Quel type de contrat avez-vous ? (CDD...) Où logez-vous ?

Est-ce difficile d'être ici ?

Vous m'avez dit que vous connaissiez la paroisse grâce à des amis. Qui sont ces amis, des collègues ? Connaissez-vous certains de vos collègues polonais avant d'arriver en France ? Où habitent-ils, en France ?

Connaissez-vous tous les autres hommes polonais qui vont à la messe ? Vous retrouvez-vous après la messe ?

Les premières réponses se font alors deux jours plus tard, en français. Cependant, certains termes ne sont pas utilisés à bon escient, ce qui me pousse à traduire moi-même une seconde fois. Le travail est compliqué, les phrases sont complexes à déchiffrer. « *Accueil photos que je vais silencieux mais il est difficile de construire l'étoffe* », par exemple. Pour ces phrases, j'essaie de traduire en polonais les mots français qui ne paraissent pas y avoir de sens. Une fois traduits, je les retraduis en français en regardant une liste de synonymes qui me permettent de faire des suppositions quant au sens que mon interlocuteur a voulu donner à sa phrase. Pour cette phrase, par exemple, j'en déduis que M.P. veut me faire comprendre qu'il s'adonne à la construction d'un blog photos qu'il ne veut pas trop divulguer, et

qu'il a du mal à le constituer. Certaines de ses phrases françaises contiennent deux ou trois mots polonais qu'il n'a sûrement pas réussi à traduire. Le seul problème est que ces termes ne sont pas présents dans le dictionnaire polonais que j'ai à ma disposition, ou bien mal orthographiés. Je dois donc deviner quel est le mot qu'il a voulu employer, et en vérifier la traduction pour juger si son emploi permet de rendre le reste du propos cohérent... Autant dire qu'il ne s'agit pas d'une chose aisée.

Afin d'analyser nos propos, j'imprime notre conversation Skype, et rajoute des commentaires dans les marges. Mon interlocuteur m'envoie également des liens hypertextes qui me renvoient à la page image de villes polonaises. Ces photographies de paysages polonais traduisent chez cet homme un attachement très fort à son pays.

Pendant cinq mois de conversation Skype irrégulière, j'apprends donc que cet homme de 37 ans a un contrat «stable» à Nantes depuis huit ans, dans une entreprise de construction. Il est venu en France après la demande de son patron polonais. Ses cotisations sont payées en France, et il touche un salaire deux fois supérieur à celui qu'il percevrait, pour le même emploi, en Pologne. Célibataire et sans enfants, cet homme rentre en Pologne pendant les vacances afin de s'adonner à une activité principale : la construction de sa future maison.

PHSE

Je ne avais pas le temps d'écrire consultatif → je n'ai pas eu le temps de consulter. mon ami de l'OT pour traduction.

Je suis vacances d'août et de Noël wpolisce et deux semaines en mai

Accueil photos que je vais silencieus mais il est difficile de construire l'étoffe

Aujourd'hui

Je ai travaillé mon entreprise est appelé Legendre sont devenus ^{encore et} ~~Katrabt~~ ¹ → depuis Nov. 2014? Novembre 2014. Vous cherchez un appartement terrasse nantes

Je ai déjà travaillé pour le bureau polonais mais mon patron m'a demandé si je point que je voudrais pour libérer le legendre et il a accepté et je suis ici parce que Nantes Je travaille comme un ² ~~polo~~ qui est parce que beaucoup ~~Dokumentuf~~ ³ ~~Cieszko~~ ⁴ ~~wypetnena~~ ⁵ avait beaucoup et je ai juste muvic unne français donc un peu ⁶

«une des ⁶ "Dokumentuf" → "béquille" → "rempeçant" ?»

Construction d'un blog photos qui il ne veut pas trop divulguer, et qu'il a du mal à constituer?

① "Katrabt" n' existe pas dans le dictionnaire → Kontriakt

② "un appartement terrasse" → un appartement avec jardin

③ Legendre, entreprise de construction [depuis 1950 ds le Grand Ouest et Ile-de-France, Constr, ingé, matériaux de construction, immobilier et énergies]. Démarche environnementale → chantiers à faibles nuisances. "des aides au lgt pour nos salariés et leur famille". Nulle part la présence d'étrangers n'est évoquée sur le site → recrutement qui favorise l'insertion des jeunes. "gustat"

④ "Dokumentuf", pas polonais → "dokumentow" (il écrit cō il entend). "Cieszko" → "ciezko".

⑤ "wypetnena"
↳ "wypetneta"
↳ remplis

⑥ "muvic"
↳ "mévic"
→ parler.

J'ai déjà travaillé pour un patron polonais mais il m'a demandé si je voulais bien travailler pour aider Legendre et j'ai accepté ~~et j'ai travaillé~~ et je me suis retrouvé à Nantes Je travaille comme un rempeçant parce que il a le temps de discuter et de ~~travailler~~ je suis un peu ~~polonais~~

Analyse d'une partie de la conversation Skype avec M.P.

Voir Annexe N°7 pour un plus long extrait de la conversation Skype avec M.P.

3 / LE RETOUR AU PAYS : LES VACANCES ET LA CONSTRUCTION DE LA MAISON

III / L'ouvrier polonais nomade dans la cité d'aujourd'hui / sans cité

Bien que ces hommes et ces femmes polonais aient quitté leur nation pour obtenir un meilleur salaire en France, le retour au pays n'est pas chose omise. Bien au contraire. Certains y laissent leurs conjoints et leurs enfants et restent en France pour assouvir les besoins du foyer, mais aussi pour assurer leur avenir, leur retour, qui reste parfois très flou et indéterminé pour certains. Alors, en attendant, ils profitent des vacances pour reprendre les routes de Pologne, remplissant généralement les véhicules qui les ont conduits jusqu'à Nantes. Une semaine à Noël et deux semaines l'été sont les seuls moments où ces personnes peuvent profiter de leur logement et de leur famille, autrement que virtuellement. Ces retrouvailles ne représentent que trois semaines dans l'année.

Pour beaucoup de ces personnes immigrées, un rêve, un projet, marque leur grande volonté de revenir vivre chez eux, et ancre davantage le rattachement au pays d'origine : la construction de sa propre maison. Ainsi, certains consacrent leurs retours ponctuels en Pologne à la l'édification de leur futur lieu de vie. Le chantier, ainsi interrompu pendant presque une année, doit reprendre pendant une très courte durée, dans le cas où ces travailleurs réalisent eux-mêmes leur future résidence tant espérée. Autant dire que les travaux n'avancent pas à une vitesse fulgurante...

Jusqu'où la volonté de gagner davantage d'argent que dans son pays poussera les travailleurs polonais à travailler en France, alors que la Pologne est en pleine croissance ? Certains ne verront-ils

pas leur vie se poursuivre dans leur pays d'origine, trop tentés, ou contraints, de rester dans l'Hexagone ? Quelles conséquences peut-on envisager pour ces vagues actuelles de migrations lors du futur passage à l'euro de la Pologne ? Il est possible de s'attendre à une inflation dans le pays faisant perdre du pouvoir d'achat aux Polonais, alors de plus en plus désireux d'émigrer vers leurs voisins. A l'inverse, on peut imaginer qu'elle sera accompagnée d'une hausse des salaires, bien que ne concurrençant pas les revenus français. Cela pourrait donner envie à des travailleurs détachés de revenir en Pologne acceptant d'être payés moins cher pour se rapprocher de leur famille.

«Tant qu'ils ont du travail ici, ils vont travailler là. Le retour définitif n'est pas forcément fixé ni prévu.» (Mme B.)

CONCLUSION

Couëron est reconnue comme l'une des villes les plus cosmopolites de Loire-Atlantique. Son histoire est en effet marquée par l'arrivée de vagues migratoires de travailleurs étrangers venus contribuer à la notoriété de ses usines, au début du siècle dernier. Parmi ces arrivées, on compte celle des Polonais, venus trouver refuge dans un territoire d'avenir. Ce sont en majorité des agriculteurs de l'Est qui viennent par milliers réparer les blessures de la France après la Première Guerre mondiale, et relancer son industrie. Dispersés dans tout l'Hexagone, certains d'entre eux voient en Couëron une terre d'accueil, à l'instar de nombreuses autres nationalités. Cependant, cette hospitalité reste mitigée. Très bien perçus au sein des entreprises, où leurs qualités d'efficacité et de robustesse sont prônées, ces hommes rapidement rejoints par leur famille, éprouvent des difficultés à s'intégrer auprès des autres habitants de la ville. Le retour au pays natal devient même une illusion, après l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. C'est donc tout d'abord entre eux que les Polonais vont se rassembler en associations dont le fil conducteur est la religion catholique, fer de lance de l'identité polonaise. Ces rassemblements vont intriguer certains Couëronnais notamment grâce aux traditions culturelles du groupe polonais. En outre, les enfants de ces immigrants vont permettre à leurs parents de s'intégrer plus facilement grâce à leur scolarisation dans l'école française, et en conséquence les liens qu'ils vont tisser avec leurs camarades couëronnais

Logés dans des cités ouvrières conçues par leur entreprise, ces familles polonaises ont su marquer certains lieux par leur présence.

Le quartier du Bossis et plusieurs rues de Couëron sont en effet encore imprégnés par cette culture. Vecteurs de mémoire, ces éléments rappellent à quel point un groupe d'immigrants peut laisser son empreinte dans un endroit qui n'est initialement pas le sien.

La paroisse polonaise de Couëron constitue notamment l'élément majeur de ce passé. Préservée par la première génération d'enfants polonais, elle est le témoin d'une volonté des descendants de rester attachés à leurs origines, bien qu'elles soient parfois éloignées. Ce rassemblement religieux est également révélateur d'un grand respect de la part des descendants, de ce que les premiers Polonais arrivés à Couëron ont mis en place, avec la volonté de poursuivre dans la même voie. C'est pour cela que l'église organise toujours de grandes messes à Noël et à Pâques, qui drainent beaucoup de personnes d'origine polonaise, venues de toute la région.

« Moi je suis Française par naturalisation, mais le cœur est polonais ». (paroissienne dont les parents faisaient partie de la première vague d'immigrés polonais). Ce groupe de descendants possède une capacité à s'identifier à des valeurs qui ne sont cependant, pour la plupart, plus d'actualité. Que signifie donc « être Polonais » pour ces personnes ? Être Polonais comme hier, ou comme aujourd'hui ? Le nombre diminuant de paroissiens est révélateur d'une tendance qui s'inverse. En effet, la difficulté des premiers arrivants à s'intégrer auprès des Français est maintenant remplacée par la difficulté éprouvée par leurs descendants à conserver origines et traditions, à faire survivre une culture.

Aujourd'hui, il est intéressant d'observer la confrontation qui s'opère entre ces descendants qui revendiquent leurs origines familiales et culturelles, et les Polonais actuels, présents

ponctuellement à la paroisse. La majorité de ces derniers font partie des 18% de travailleurs polonais détachés en France (les Polonais représentent la nationalité européenne dont les travailleurs sont les plus détachés en France, devant les Portugais et les Roumains). On compte en Europe plus d'1,5 million de travailleurs détachés. Ces chiffres élevés sont rendus possibles du fait de la liberté de circulation et de contrats de travail dans l'Union Européenne. Cependant, il est majoritairement question du détachement de personnes masculines, et non féminines. Qu'en est-il donc de ces dernières ? Les femmes ne procèdent-elles pas à des contrats de ce type, pour des postes différents ? Toujours est-il que ce type de convention entretient le dumping social qui attise les discordes entre ressortissants et travailleurs étrangers, en France. Ils soulèvent également des questions d'ordre européen. Comment ces vagues migratoires vont-elles évoluer avec le passage à l'euro de la Pologne, normalement imminent ? Quelles en seront les conséquences sur le pouvoir d'achat et les offres d'emplois dans ce pays en pleine croissance ? Ces questions ne trouveront pas de réponses durant le mandat du nouveau président polonais Andrzej Duda, en fonction depuis août 2015. En effet, ce chef de l'Etat conservateur et ancien député européen a pris le parti de repousser l'adoption de l'euro par la Pologne.

En attendant, les conditions de travail de ces Polonais détachés attisent les stéréotypes de main-d'œuvre « bon rapport qualité/prix » qui constituent leur réputation.

Le mythe du plombier polonais n'est donc pas encore révolu.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOURCES

OUVRAGES

BELLEPOMME, Bruno, 1994. *Les Batignolles : trois cités un quartier*. Nantes : B. Bellepomme, 253 p.

BRIANT, Raymond, 1971. *Histoire de Couëron*. Couëron : S.l.n.n., 333 p.

DESNOES, Claude, GAUTIER, Raymond, ROUSSELOT, Pierre, 1999. *Basse-Indre : du fer puddlé aux aciers pour emballage*. Indre : PONCTUATION, 307 p.

DONTZOW, Peter, 1997. *La Citouche : regard sur la « Navale »*. Nantes : Centre d'histoire du travail, 102 p.

NOWACKI, Valérie, 1989. *La paroisse polonaise de Couëron de 1923 à nos jours*. Mémoire. Histoire contemporaine. Nantes : Université de Nantes, 120 p.

PATILLON, Christophe, DENIOT, Joëlle, 1991. *Batignolles mémoires d'usine mémoires des cités*. Nantes : C.D.M.O.T., 127 p.

PONTY, Janine, 2005. *Polonais méconnus : Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*. Paris : Publications De La Sorbonne, 476 p.

UNE TOUR, UNE HISTOIRE, 2003. *Des machines et des hommes*. Couëron : Une tour, une histoire, 95 p.

VANDEVENTER, Muriel (éd.), 1999. *Le patrimoine des communes de la Loire-Atlantique*. Charenton-le-Pont : Flohic, 1382 p.

Société des mines et fonderies de Pontgibaud : 1853-1953. Paris : Editions du service de documentation économique, 82 p.

Chronique de la paroisse polonaise de Couëron (de 1978 à 2009)

ARTICLES EN LIGNE

DELRIEU, Stéphane, 2015. *Gazet Beskid, Solidarnosc* [en ligne] Disponible sur : <http://www.beskid.com/solidarnosc/> [consulté le 5 avril 2015]

PONTY, Janine, Musée de l'Histoire de l'Immigration, 2013. *Les ouvriers agricoles polonais en France au XXème siècle* [en ligne] Disponible sur : <http://www.histoire-immigration.fr/des-dossiers-thematiques-sur-l-histoire-de-l-immigration/les-ouvriers-agricoles-polonais-en-france-au-xxe-siecle> [consulté le 17 mars 2015]

VIDÉOS

INA, France 3, 1978. *La communauté polonaise à Couëron* [en ligne] Disponible sur : <http://www.ina.fr/video/RXC04022431> [consulté le 12 décembre 2014]

Un œil sur la planète, 2012. *Pologne : la revanche du plombier polonais* [vidéo en ligne] Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=lz64Fyc-7QQ> [consulté le 13 février 2015]

ARTICLES DE PÉRIODIQUES EN LIGNE

BOUILHET, Alexandrine, Le figaro.fr, 2007. « *L'ouvrier polonais bradé en Belgique* » [en ligne] Disponible sur : http://www.lefigaro.fr/international/2006/02/08/01003-20060208ARTFIG90180-l_ouvrier_polonais_brade_en_belgique_.php [consulté le 12 avril 2015]

BOURGOUIN, Amandine, MARCHE, Cécile, 2013. « *Détachement d'ouvriers étrangers : le business du gros-œuvre* » [en ligne] Disponible sur : <http://www.lyoncapitale.fr/Journal/France-monde/Actualite/Economie/Detachement-d-ouvriers-etrangers-le-business-du-gros-aeuvre> [consulté le 12 avril 2015]

CAURETTE, Benoît, Charente Libre. « *Des ouvriers polonais pas cher proposés à des patrons charentais* » [en ligne] Disponible sur : <http://www.charentelibre.fr/2013/11/19/des-interimaires-faciles-proposes-aux-patrons,1865922.php> [consulté le 12 avril 2015]

GILSON, Martine, 2013. « *Travailleurs détachés : le retour du plombier polonais* » [en ligne] Disponible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/economie/20131127.OBS7129/le-retour-du-plombier-polonais.html> [consulté le 12 avril 2015]

La Tribune.fr, 2012. « *Sapin : « être payé au Smic polonais en France, c'est illégal » »* » [en ligne] Disponible sur : <http://www.latribune.fr/actualites/economie/france/20121113trib000730619/sapin-etre-paye-au-smic-polonais-en-france-c-est-illegal-.html> [consulté le 12 avril 2015]

Le Parisien, 2012. « *Un salarié étranger : « on passe par une coopérative étrangère » »* » [en ligne] Disponible sur : <http://www.leparisien.fr/economie/un-salarie-etranger-on-passe-par-une-cooperative-polonaise-13-11-2012-2316953.php#xtref=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F> [consulté le 12 avril 2015]

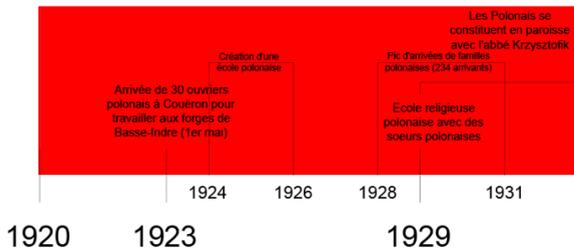
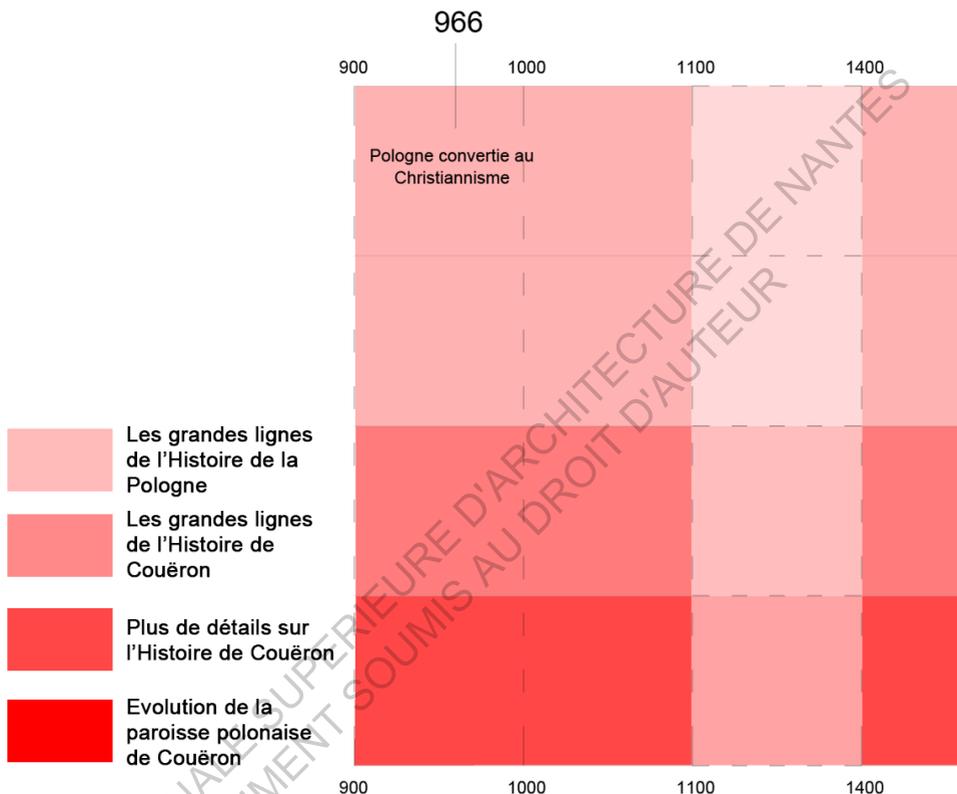
S.G., l'Humanité.fr, 2012. « *BTP : un prestataire propose des ouvriers polonais pas chers* » [en ligne] Disponible sur : <http://www.humanite.fr/btp-un-prestataire-propose-des-ouvriers-polonais-pas-chers> [consulté le 12 avril 2015]

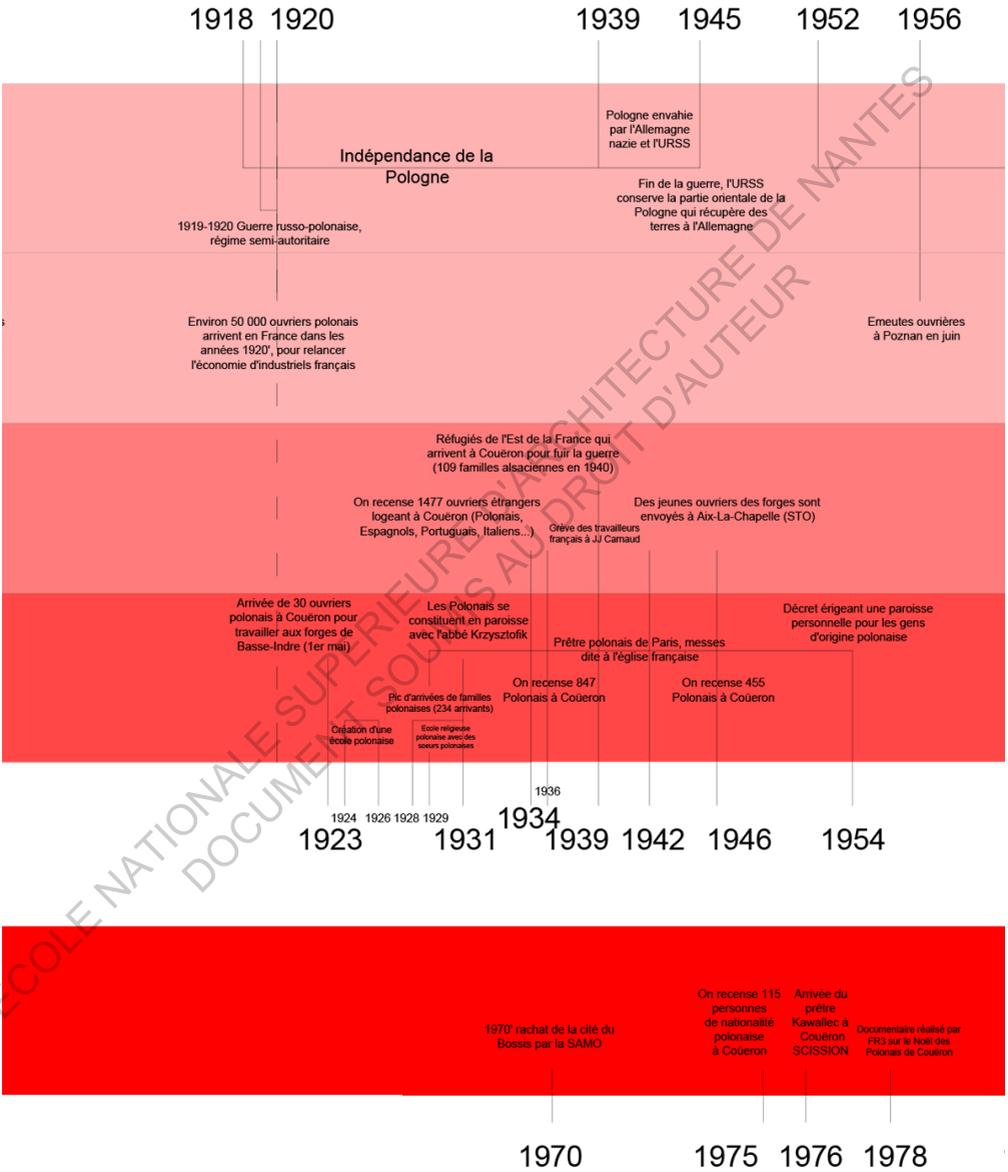
EMISSION RADIO EN LIGNE

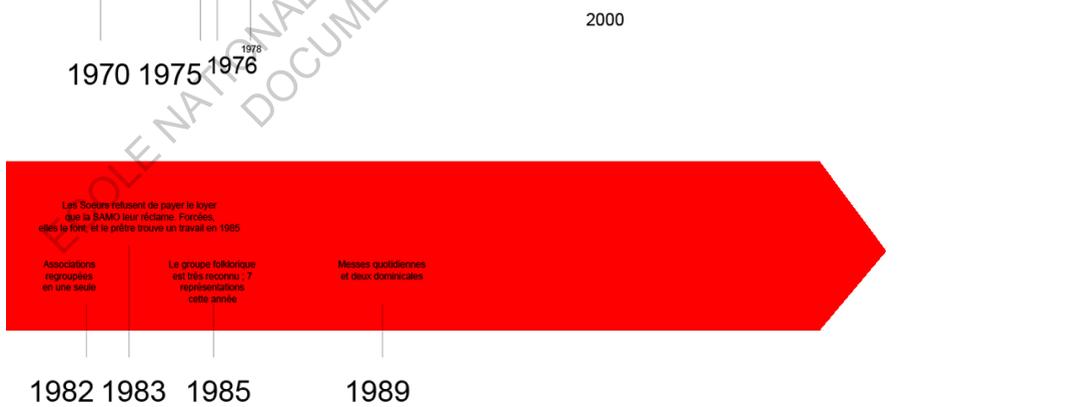
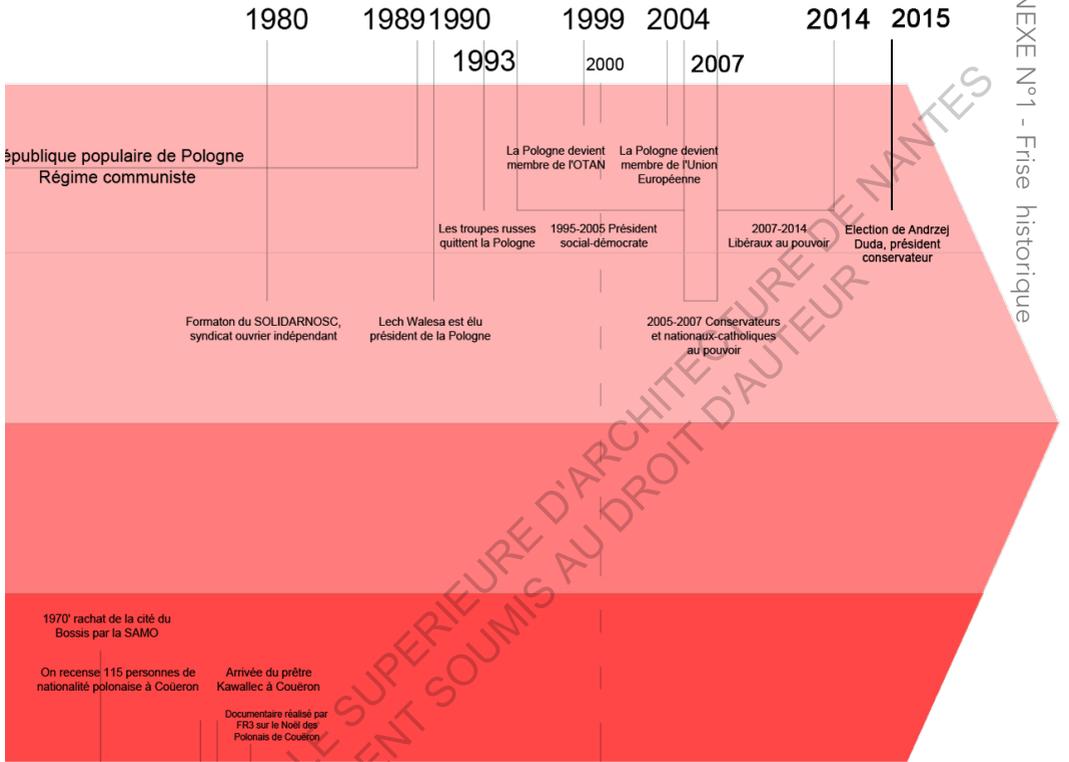
VAN WYMEERSCH, Gaylord, Là-bas si j'y suis, 2012. « *Plus près des routiers que des rentiers* » [en ligne] Disponible sur : <http://la-bas.org/re-ecouter/les-emissions/2012-13/decembre-525/plus-pres-des-routiers-que-des-rentiers> [consulté le 20 juillet 2015]

ANNEXES

ANNEXE N°1 - Frise historique

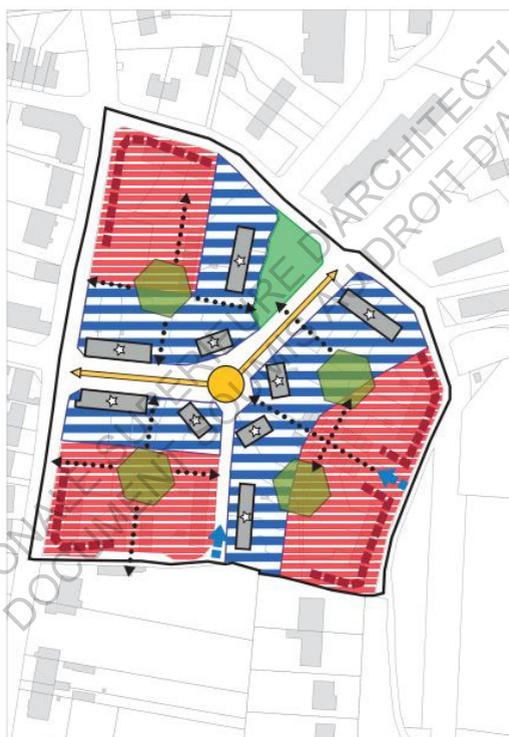






COUËRON - Cité du Bossis

Orientations d'aménagement



Périmètre de l'orientation d'aménagement
LES PRINCIPALES AFFECTATIONS A COMFORTER OU A CREEER
 Secteur d'habitat diversifié à dominante de logements collectifs
 Secteur d'habitat groupé ancien
 Patrimoine architectural à préserver
LES PRINCIPES D'ORDONNANCEMENT
 Espace urbain à valoriser
LES ESPACES PAYSAGERS A COMFORTER OU A CREEER
 Cœur d'îlot à valoriser
EQUIPEMENTS LES AUX DEPLACEMENTS
 Axe urbain de composition
 Accès secondaires de desserte interne à l'opération
 Principe d'accès piétons - cycles
 Espace public à valoriser





REKSIO.FR
PRODUITS ALIMENTAIRES DE POLOGNE
POLSKIE PRODUKTY SPOZYWCZE

- Produits alimentaires de Pologne en ligne
- Livraison à domicile
- Charcuterie traditionnelle
- Spécialités polonaises



pour plus d'informations
tél: 0659773360
www.reksio.fr

Avec ce prospectus, vous obtenez 5% de réduction sur votre commande

Associations Polonaises

SOUSCRIPTION - PARTICIPATION

Kermesse du 1^{er} JUIN 2014, au Parc du Bossis à COUËRON

Principaux lots :

Plateau de fruits de mer (6 pers.) **Prix du Billet : 0,30€**

Ensemble ménager

3 711

Perceuse-visseuse sans fil

3 711

Filet de vins fins

Nombreux autres lots

Tirage courant Juin 2014

Les lots sont à retirer à la Paroisse Polonaise avant le 27 JUILLET 2014

Les lots non retirés à cette date seront acquis à l'œuvre.

Renseignements : tél. 02 40 86 46 84

SUPER U

48 bd de la Libération, La Chabossière rue du Lieutenant Mouillé
Couëron - ☎ 02 40 86 10 13 St-Herblain - ☎ 02 40 38 30 05

Les nouveaux Commerçants

8 **Couëron** Ouest France Jeudi 8 juin 2006

Tradition et amitié à la kermesse polonaise

La kermesse annuelle de la paroisse polonaise de Couëron contribue à perpétuer ses traditions et l'amitié, depuis 1929, date de l'arrivée des premières familles immigrées. « Nous oubliions les barrières de la langue, et la problématique d'intégration ne se pose pas : chacun vit les valeurs universelles de la sainte de l'association, souligne Édouard Kawalec, prêtre de la paroisse. Cette année est à ce propos unique car Annie Cholet, Française sans souche polonaise, intégrée à la communauté et au groupe folklorique depuis 10 ans, présente le spectacle. De même, des salariés venus de Pologne, pour travailler à Cordemais et dans la région, ont participé délibérément à l'installation des stands. »

La paroisse polonaise de Couëron, créée en 1954, est l'une des trois existantes en France, et la seule du Grand Ouest. « Des familles de Vannes par exemple gardent toujours le contact, alors que même si en Pologne les traditions s'effacent, ici elles perdurent. Des Français seraient bien fichés si nous nous arrêtons ! Quand une fille se marie, nous pensons déjà à la suivante. »

Chacun fait ici partie de la famille, où motivation et ouverture restent les maîtres mots : « notre cœur parle avant tout ! »

La tradition des chants et des danses de Pologne, pratiquée par les anciens et les jeunes.

Avec Corinne Simon, la tradition perdure dans les tableaux.

Le groupe de danseurs polonais.

Edouard Kawalec, prêtre de la paroisse (au piano), est arrivé en 1977. « Il a réorganisé toute la structure de la paroisse, en nous apportant sa connaissance son renouveau. Travaillant comme un ouvrier, il fait tout faire, même les arrangements musicaux du folklore », indique Jean Wojciszewski, membre du bureau.

Ouest France, 2006

Couëron

La kermesse de la communauté polonaise

Une expression culturelle et un pont entre les générations

Comme tous les ans, la communauté polonaise de Couëron et du Grand-Ouest exprime sa culture et son folklore à travers sa kermesse. Perpétuer celle-ci est le souci constant des responsables.

Voilà vingt-quatre ans que l'abbé Édouard Kawalec est à la tête de la paroisse polonaise, vingt-quatre ans que la kermesse donne à la communauté le reflet qu'on lui connaît : une fête typiquement polonaise dont le rythme est décalé, dorénavant, l'arrangement des limites de la commune, pour toucher non seulement les familles de Loire-Atlantique mais aussi celles de Vendée et du Maine-et-Loire.

D'après le prêtre, ce sont plusieurs centaines de Polonais à conserver toujours des liens familiaux avec leur pays d'origine. De là, penser que la communauté pourrait entretenir des échanges avec ce pays, il n'y a qu'un pas. « On y a pensé, dit le prêtre, mais les moyens manquent. » Avec, la fête annuelle est la seule manifestation qui exprime cette culture au cœur de la cité. Et les sont nombreux à y être fidèles. Perpétuer cette fête reste cependant un souci constant. Pour cela, en effet, il faut des jeunes. Aussi, quand quelques bambins se présentent à prendre le relais sont-ils tout heureux de les présenter à leur public.

Cette année, c'est à un tour d'Europe qu'était convié ce public. Dans un premier temps, en chanson ; ensuite, avec un groupe portugais, « Les Étoiles du Portugal ».

Mais la convivialité ne perdait pas ses droits et les spécialités du pays pouvaient satisfaire bon nombre de gourmets.

Les tout-jeunes laissent bien augurer l'avenir, tandis que les plus anciennes sont toujours fidèles à leur folklore qu'ils font partager.

Presse Océan, 2001

La kermesse polonaise tient bon

La kermesse polonaise existe depuis des années. « Je l'ai toujours connue et au même endroit », assure une dame polonaise de 70 ans. Et pour le plaisir de tous, ce rendez-vous rassemble toutes les générations. « Nous avons un groupe de 15 enfants qui sont en train de prendre la relève », explique Barbara Quinié, responsable des danses polonaises. « C'est une grande satisfaction, d'autant plus qu'ils commencent à vraiment bien danser. Ils vont notamment exécuter la danse des montagnards qui est très difficile à danser et normalement réservée aux garçons. »

Déjà, en avril dernier, un spectacle avait été donné au théâtre Borne-Vien. À la suite du succès obtenu, les gens sont revenus nombreux à la kermesse pour revoir ce spectacle avec, cette fois-ci, de nouveaux costumes. « Le spectacle est riche car il est composé de chants et de danses de toute la Pologne, c'est-à-dire de toutes les régions ! »

C'est ainsi que toutes les danses traditionnelles telles que krakowiak, les polkas, oberek, mazur et mazurek ont été exécutées avec brio par les adultes. Le tout sous la houlette du prêtre de la pa-



La kermesse polonaise a eu lieu dimanche dernier. Toujours aussi riche en couleurs.

roisse polonaise, Edouard Kawalec.

En plus des danses, les spécialités culinaires étaient au rendez-vous : les Paczki et les Placek ont toujours autant de succès...

Des cours de danses polonaises sont en place et les répétitions reprendront en septembre.

Pratique. Barbara Quinié au 02 40 85 36 73.

Couëron

La kermesse polonaise fait revivre l'histoire d'un peuple

Depuis 1921, la plupart des familles polonaises, venues à Couëron pour y chercher du travail, ont trouvé refuge dans le quartier du Bossis. La communauté qui s'est formée au cours de cette période d'immigration demeure une réalité. Notamment avec l'existence de la paroisse polonaise, mais aussi sur le plan culturel et festif. Justement, comme cela se reproduit depuis plus de soixante ans, dimanche 5, les habitants du quartier, voire, au-delà, Polonais et Français, se sont retrouvés sous le feu de l'agréable par : de M. David, garni de stands divers, pour la kermesse annuelle.

Pour Barbara Quinié, animatrice de la Communauté polonaise depuis très longtemps, « cette kermesse, la seule et dernière existante sur la commune, donne l'occasion aux Polonais et aux Français de se rencontrer pour faire la fête. C'est aussi un moment de partage pour faire revivre un aspect de la culture polonaise avec son folklore ».

Barbara Quinié reconnaît qu'aujourd'hui, dans ce quartier, « on parle davantage français que polonais, ce qui a conduit d'ailleurs à supprimer l'école polonaise, mais pour certains, la commémoration, même limitée de la lagus, permet de se faire comprendre lors des déplacements en Pologne ».

Encore une fois, cette kermesse a

permis d'animer un quartier chargé d'histoire, et aux habitants, de goûter au plaisir de se rencontrer pour faire la fête et d'apprécier le spirituel du spectacle concocté par la Communauté polonaise.

● Travaux nocturnes

Les travaux du viadrome se poursuivront jusqu'en juin, ils se dérouleront également pendant la nuit. Les entreprises ne peuvent en effet pas traiter le revêtement de piste pendant la journée du fait de la chaleur. La ville de Couëron s'excuse par conséquent auprès des riverains des éventuels désagréments dus à ces travaux.

● Bibliothèque fermée

La bibliothèque sera exceptionnellement fermée au public le mercredi 8 juin après-midi. Elle sera ouverte uniquement de 10 h à 12 h 30.

● Services municipaux fermés

Les services de la ville et du CCAS seront exceptionnellement fermés au public le mercredi 8 juin à partir de 15 h 15.



Barbara Quinié ne ménage pas sa peine pour faire vivre la Communauté polonaise.

POLSKA PARAFIA KATOLICKA
PAROISSE POLONAISE DE COUERON
 48, Rue de la Frémondrière – 44220 COUERON

KERMESSE PAROISSIALE du 1^{er} Juin : Sincères remerciements à toutes les personnes qui nous honorent de leur présence chaque année : *et elles sont très nombreuses* à apprécier la prestation du groupe folklorique local. En 2015, la kermesse aura lieu, comme d'habitude, le premier dimanche de Juin, c'est à dire le 7 JUIN 2015.

LES SAMEDI 29 (après-midi) et DIMANCHE 30 NOVEMBRE 2014 (matin) : Vente dite « de charité » au profit des œuvres de la paroisse. Ce sera aussi l'occasion de penser aux cadeaux de Noël et de fin d'année pour vos proches et vous mêmes ! Que des jolies choses !!!! Ouvert à tous.

SAMEDI 13 DECEMBRE 2014 : Confection et vente de gâteaux polonais – placek et pączki -. Pour être sûr d'être servi, il est fortement conseillé de commander à l'avance. Compte tenu de leur succès, nous vous proposerons des pączki au pruneaux. *Vente dans la salle paroissiale à partir de 14 h jusqu'à 17 h. Vous pourrez également vous procurer Oplatek, et les calendriers 2015.*
Tél. 02.40.86.51.79 et/ou 02.40.86.46.84.

SAMEDI 20 DECEMBRE à partir de 9 h 00 : installation de la crèche et des embellissements de notre église pour les fêtes de Noël. Les sapins et toutes les décorations resteront en place jusqu'à la fin de la période de Noël, c'est à dire le 2 Février 2015. Merci par avance de votre aide.

DIMANCHE 18 JANVIER à partir de 15 h 00 : **CONCERT DE NOEL dans notre église, donné par la chorale RESONNANCES de Saint Herblain, (direction Mme Suzanne GROUHAN), avec la participation de la chorale paroissiale.**
OUVERT A TOUS et ENTREE LIBRE.

* Le samedi 9 Mai 2015 . le groupe « Chants & Danses de Pologne » se produira à Airvault : invitation du comité local de jumelage avec WISZNICE.

* En Septembre 2015 : (dates à définir) nous envisageons d'être présents aux fêtes de bords de Loire, organisées par la Municipalité.

CELEBRATIONS DE NOEL ET DE FIN D'ANNEE

MERCREDI 24 DECEMBRE à Minuit : Messe de la Nativité à 24 h 00	PASTERKA
JEUDI 25 DECEMBRE : NOEL : Messe à 10 h 00	BOŻE NARODZENIE
VENDREDI 26 DECEMBRE : St-Etienne premier martyr – Messe à 10 h 00	Św Szczepana
DIMANCHE 28 DECEMBRE : Messe à 10 h 00 : Fête de Ste Famille	Św. Rodziny
MERCREDI 31 DECEMBRE à 16 h 00 <i>Messe d'action de grâce pour la fin d'année 2014</i>	Zakończenie Starego Roku
JEUDI 1^{er} JANVIER 2015 : Messe de Nouvel An à 10 h 00	NOWY ROK
DIMANCHE 4 JANVIER 2015 : L'Epiphanie du Seigneur Messe à 10 h 00	Trzech Króli
LUNDI 2 FEVRIER 2015 : Présentation du Seigneur au Temple. Messe à 19 h 00 : avec la bénédiction des cierges.	M.B. GROMNICZNEJ
<i>FIN DE LA PERIODE DE NOEL</i>	<i>Novembre 2014.</i>

Extrait de la conversation Skype avec M.P.

vendredi 20 février 2015

M.P. a partagé ses détails avec **Charlotte Boyard.**

17:11

18:58

Appel en absence de M.P.

samedi 21 février 2015

19:05

dimanche

19:33

Witaj,

Jestem studentką, którą spotkałeś w niedzielę po mszy. Dziękuję za przesłanie mi swojego adres e-mail.
Chciałam przypomnieć, dlaczego zwracam się do Was.

Jestem studentką 4-tego rok architektury w Nantes, i piszę socjologiczną pracę na temat ewolucji polskiej kultury w Couëron, oraz w obszarze Nantes (nie ma bezpośredniego związku z architekturą).

Aby ułatwić Ci odpowiedzieć na moje pytania, mam przygotowany zestaw pytań. Nie jesteś zobowiązany do udzielenia odpowiedzi na każdy z nich, jeśli nie chcesz. Muszę również dodać, że Twoje odpowiedzi pozostaną anonimowe i że nie będą ujawniane członkom parafii.

Pytania:

- Gdzie żyjesz?
- Ile masz lat?
- Czy masz dzieci?
- Jaki jest twój zawód?
- Jak długo jesteś we Francji, i dlaczego?
- Dlaczego Pan przystąpił do strefy Nantes?
- Jak dowiedziałeś się o polskiej parafii Couëron?
- Czy uczęszczasz na mszę w każdą niedzielę?
- Co przyciąga do tej parafii?
- Czy jest msze są podane jak w Polsce?
- Jakie są różnice między polską parafia Couëron i tymi w Polsce?
- Co sądzisz o różnych wydarzeniach z parafii? (Sprzedaż ciast, Wielkanoc błogosławieństwo, Fete ...)

Z góry dziękuję za udzielnie informacji.

Miłego dnia,

Charlotte Boyard.

19:40

czesc napisze na kazdo pytane dobra

19:54

zyje we francji mam lat 37 niemam dzieci jestem po szkole stolasz jestem tutaj 8 lat bo buduje dom wy Polsce jestem w nantes bo tu mam prace o parafi dowiedzialem sie ot koleguf

20:07

wkazde niedziele nie jestem mnie pszecoga bo jestem katolikiem msze som podane po francusku i popolsku rozniczy niema zadnej tylko w Polsce jest więcej ludzi w kościele

20:14

ciasto można zjeść 😊 niema zaco miłego wieczoru andzelo pindaczek

lundi

19:32

czesc

19:39

Czesc
Pan moze napisac po francusku ?

lundi

19:48

to szystko

19:50

to szystko mam ci napisac po francusku

19:57

nie rozumiem wszystko .
J'ai lu vos réponses. Merci d'y avoir répondu.
Mais d'où venez-vous en Pologne ?

19:58

(c'est un ami à moi, qui parle polonais, qui a traduit les questions)

20:12

Skad pana jest, w polska ?

20:16

niemuf domne pan jestem M.P. Wpisz wiadomość tutaj

20:23

Z Polski jestem z Rzeszowā

dimanche 1 mars 2015

20:16

Maintenant, je vis nantes rue zola je sais que ce qu'il polakuf ceux de l'Église

20:19

Comprenez-vous la façon dont explique ny

lundi 2 mars 2015

20:10

https://www.google.fr/webhp?sourceid=chrome-instant&rlz=1C1AVNA_enFR562FR565&ion=1&espv=2&ie=UTF-8#q=zdziecie%20soliny

20:22

[hhttps://www.google.fr/search?q=ar%C5%82am%C3%B3w+hotel+zdjecia&rlz=1C1AVNA_enFR562FR565&espv=2&biw=1242&bih=606&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ei=67b0VN_jMfiavWHgcAP&ved=0CD4QsAQ&dpr=1.1https://www.google.fr/webhp?sourceid=chrome-instant&rlz=1C1AVNA_enFR562FR565&ion=1&espv=2&ie=UTF-8#q=zdziecie%20soliny](https://www.google.fr/search?q=ar%C5%82am%C3%B3w+hotel+zdjecia&rlz=1C1AVNA_enFR562FR565&espv=2&biw=1242&bih=606&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ei=67b0VN_jMfiavWHgcAP&ved=0CD4QsAQ&dpr=1.1https://www.google.fr/webhp?sourceid=chrome-instant&rlz=1C1AVNA_enFR562FR565&ion=1&espv=2&ie=UTF-8#q=zdziecie%20soliny)

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT JOUÉ AU DROIT D'AUTEUR

https://www.google.fr/search?q=ar%C5%82am%C3%B3w+hotel+zdjecia&rlz=1C1AVNA_enFR562FR565&espv=2&biw=1242&bih=606&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ei=67b0VN_jJmfiawWHgcAP&ved=0CD4QsAQ&dpr=1.1

20:23

https://www.google.fr/search?q=zakopane+zdjecia&rlz=1C1AVNA_enFR562FR565&espv=2&biw=1242&bih=606&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ei=c7n0VKbLOMLTalaDgLAN&ved=0CDQQsAQ&dpr=1.1

20:28

photos que vous envoyé des Polonais

20:34

<http://explore-cracow.com/>

20:37

https://www.google.fr/search?q=rzesz%C3%B3w+zdj%C4%99cia&rlz=1C1AVNA_enFR562FR565&espv=2&biw=1242&bih=606&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ei=0r30VL690Im4UYuug5AO&ved=0CC4QsAQ

20:47

https://www.google.fr/search?q=przem%C5%9Bl+zdj%C4%99cia&rlz=1C1AVNA_enFR562FR565&espv=2&biw=1242&bih=606&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ei=zL70VLzkO8K7UdeEgoAK&ved=0CCMQsAQ

20:50

mercredi 4 mars 2015

oui, je comprends merci. Quelles sont ces photos ?

19:34

 Photos de villes polonaises

19:42

des villes où vous habitez ou que vous aimez ?

20:08

 Je habite près de Rzeszow pour des vacances jade enterré Août de vous envoyer des photos

20:20

Aujourd'hui vendredi 13 mars

Bonjour, je ne comprends pas votre dernière phrase. " jade enterré Août de vous envoyer des photos"
Serez-vous à la messe dimanche ?

21:39

 Salut,, je vous ai envoyé les photos enterré

22:39

où  a ?

22:40

gdzie, prosze ?

22:46

https://www.pologne.travel/fr-be/images/phocagallery/zakopane/thumbs/phoca_thumb_1_zakopane1.jpg

22:50

vendredi 13 mars 2015

qu'est-ce que cette photo représente pour vous ?
Zakopane ! Je connais

22:51

 jade en vacances là en Août

22:58

où vous habitez-nantes

23:00

vous allez là-bas tous les ans ? Avec qui ?
(j'habite à place Viarme)

23:01

 je vais Eglise

23:04

?

23:04

Chaque année, je ne vais pas pour la première fois pour voir enterré

23:11

au cimetière ?

23:12

Costa a écrit

23:17

je ne comprends pas

23:18

vous ne comprenez pas

23:20

Qui est Costa ?

23:21

Je ne comprends pas ce qui est écrit au cimetere

23:31

je vais dormir partie

23:34

Dobrze dobra noc, na razie. (je vous écrirai en polonais la prochaine fois)

23:37

Vous ne allez pas ce soir discothèque

23:54

Hier

dobry wieczor

00:11

Patrzyłam na zdjęcia wysłanych przez pana. Co to jest ten hotel Arłamów ?
 Zrozumiałam, że uda się pan do Zakopanego w sierpniu na wakacje. A Czy przejdzie się pan do cmentarza ?
 Teskni pan za Polska ?
 Kiedy pan myśli, że wróci pan do Polski już na zawsze?
 Co pan robi na weekendy?
 Dlaczego pan używa skypea?
 Używa pan skype na co dzień? Z kim pan rozmawia ?
 Czy mieszkaś sam w Nantes ?
 Czy pan poduzuje po francji?
 co pan gotuje na rodzinę?

Traduction :

J'ai regardé les photos que vous m'avez envoyées. Quel est cet hôtel à Arlamow ?

J'ai cru comprendre que vous allez à Zakopane en août pour les vacances et pour aller au cimetière ?

La Pologne vous manque-t-elle ?

Quand pensez-vous rentrer définitivement en Pologne ?

Que faites-vous le week-end ?

Pourquoi utilisez-vous skype ?

L'utilisez-vous tous les jours ? Pour communiquer avec qui ?

Vivez-vous seul à Nantes ?

Voyagez-vous en France, et en-dehors ?

Qu'avez-vous l'habitude de cuisiner ?

vendredi 27 mars 2015

	Arlamow hôtel, il ya un très beau milieu	18:27
		18:35
	ce que je ai rejoint le cimetièr	
	Je me ennuie un peu Polskom	18:40
	Je vais revenir à la niewiem polonaise lorsque	18:43
	week-end magasin de jade	18:46
	Je utilise skype parce que je parle à des collègues	18:48
	nantes vivent deux collègues, mais je suis à la recherche d'un appartement	18:50
	après la France ne voyager non seulement comme polonaise jade	18:53
	Je cuisine tout ce que je veux faire	18:55

lundi 20 avril 2015

	Bonjour	23:18
	Comment allez-vous ? Je n'ai pas pu vous répondre, j'étais en Allemagne à Hambourg, et j'avais aussi beaucoup de travail. Je suis venue à la messe de Pâques, samedi 4 avril. Vous y étiez aussi ?	
	Merci pour vos réponses. J'ai d'autres questions :	
	1) Je ne comprends pas ce que vous voulez dire par rapport au cimetièr	
	2) Vous vous ennuyez en Pologne, ou la Pologne vous manque ?	
	3) "le magasin de Jade", c'est quoi ?	
	4) Vous parlez seulement à des collègues de travail sur skype ? ou à des "kolegami"/amis ?	
	5) Vous habitez dans un appartement avec deux collègues ?	
	6) Je ne comprends pas "après la France ne voyager non seulement comme polonaise jade"	
	7) Cuisinez-vous des plats polonais ? (pierogi, placki z gulaszem, golabki)	
	Dziękuję	

vendredi 24 avril 2015

	cześć charlotte	21:16
---	-----------------	-------

samedi 25 avril 2015

	Czesc !	09:39
--	---------	-------

	l'honneur car il était wniemczych étaient en voyage	12:25
---	---	-------

dimanche 3 mai 2015

	Bonjour Comprenez-vous mes questions ?	21:14
--	---	-------

Aujourd'hui

	halo	22:11
---	------	-------

	czesc	22:11
--	-------	-------

Le plombier polonais est-il encore un cliché ?
Alors que la Pologne est en pleine croissance économique, beaucoup de ses travailleurs continuent de répondre à des contrats de travail à l'étranger, dans des conditions parfois inappropriées. La France est notamment une de ces destinations.

Que signifie être Polonais, et surtout *ouvrier polonais*, en France ?

Ce mémoire propose une étude des vagues migratoires d'ouvriers polonais, de 1920 à nos jours, à travers l'exemple de Couëron.